

MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Mars 1709.

Le tout accompagné de Reflexions Politi-
ques sur chaque Etat.



A L A H A Y E,
Chez HENRI van BULDEREN, Marchand
Libraire, dans le Pooten, à l'Enseigne
de MEZERAY.

M D C C I X.
Avec Privilège des Etats de Holl. & Westfrie.

MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Mars 1709.

Le tout accompagné de Reflexions Poli-
tiques sur chaque Etat.

NOUVELLES DE ROME ET D'ITALIE.

- I. **L**E Pape assista à la Fête
des Rois à la Chapelle
tenue à S. Pierre, &
après avoir chaque
jour recité les Prières
devant l'Image miraculeuse du Sau-
veur, dont nous parlâmes le mois
dernier, il fut présent le Mercredi 9.
du même mois à la clôture du Taber-
na-

L 2

na-

nacle : après quoi cette Image fut portée en Procession à Ste. Marie Majeure, accompagnée de plusieurs milliers de Devots portant des torches, & recitant des Pseaumes & des Rosaires. Il y avoit des Illuminations dans toutes les rues où cette Procession passa.

L'onzième du même mois de Janvier le Cardinal Leandre Colloredo mourut à Rome, après quelques jours de fièvre, & trente-trois ans de Cardinalat. Il fut élevé à cette Dignité par Innocent XI. qui le tira de l'Ordre des Peres de S. Philippe Neri. Il étoit né l'an 1640. dans le Frioul, où selon quelques autres dans la Stirie. Sa famille se rendit fort illustre dans les guerres d'Allemagne, & par les grands Emplois que ses parens ont eu à la Cour Impériale & ailleurs. S'étant donné à la vie Ecclesiastique il s'acquit la réputation de Devot & de Savant. Plusieurs Papes eurent de la considération pour lui, & l'employèrent en diverses Congrégations. Innocent XI. qui l'avoit connu dans sa jeunesse, l'aima toujours, comme il parut par la Pourpre dont il le revêtit, quoi qu'il ne se souciât pas de cet honneur. Ce Pape lui conféra en même tems la Charge de Grand Penitencier, laquelle

le il exerça avec beaucoup de soin & de diligence. Il fut recommandé par le même Pontife aux Cardinaux pour être son Successeur, mais les François lui ont été toujours contraires. Lors qu'il mourut il étoit Protecteur des Freres Mineurs Conventuels. Il aimoit, au reste, mieux passer pour Venitien, que pour Ultramontain : pour cet effet il se déclara hautement pour la République de Venise, il alla au devant de son Ambassadeur Erizzo, lors qu'il fit son Entrée à Rome, & il dit dans un Consistoire, qu'il renonceroit au Chapeau, si le Pape ne faisoit pas Cardinal un Venitien, comme il avoit fait Cardinaux les sujets nommez par les autres Têtes couronnées.

Dans le tems que le Cardinal Colloredo mourut, les Indulgences furent prorogées pour quelques jours : & pour les gagner, on vid à pié plusieurs Princeffes, Cardinaux, Cavaliers, & autres personnes distinguées, allant successivement visiter l'Image miraculeuse à l'exemple du Pape, malgré la rigueur du froid, & l'abondance de neiges, dont on étoit fort incommodé. Ce Pontife, nonobstant le mauvais tems, qui ne discontinuoit

L 3 point,

point, alla le 13. à Ste. Marie Majeure, où il célébra une Messe Basse : après quoi il accompagna à pied l'Image, qui fut portée en Procession à S. Jean de Latran, & remise dans sa Chapelle.

Quoi que le Cardinal Colloredo eût ordonné que son corps fût enterré sans pompe, le Pape voulut qu'il fût porté à l'Eglise Neuve avec la même Cavalcade qui se pratique pour les Souverains Pontifes, ce qui fut exécuté le 14. Tout le Sacré Collège assista à ses Obseques. On dit que ce Cardinal peu de jours avant sa maladie, avoit prédit sa fin, ayant ajouté qu'il ne verroit point la Paix de l'Eglise, quoi qu'elle fût prochaine. La chose arriva comme il l'avoit pressenti : l'accommodement entre le Pape & l'Empereur fut conclu & signé le 15.

Les Articles de ce Traité doivent être tenus secrets pendant quelque tems, cependant il en court dans le Public que je mettrai ici en attendant ; on y fera telle attention qu'on voudra.

Articles du Traité conclu entre la Cour de Vienne & celle de Rome.

- I. **Q**ue le Pape reconnoitra Charles III. pour Roi en général ;
- II. Que Sa Sainteté établira une Congregation de quinze Cardinaux pour résoudre, si elle le doit déclarer Roi Catholique ; & qu'elle sera obligée de s'en tenir à leur détermination, mais non pas l'Empereur ;
- III. Qu'elle ne pourra avoir que cinq mille hommes dans tous ses Etats ;
- IV. Qu'elle payera des contributions pour dix mille Impériaux ;
- V. Qu'elle nommera une Congregation de Cardinaux & de Ministres Impériaux, ou de l'Empire, pour examiner si Commacchio, Ferrare, Parme, Plaisance, & les autres Etats possédés par les Princes Romains, sont des Fiefs Impériaux ;
- VI. Que la Garnison Allemande demeurera à Commacchio, jusqu'à la décision de cette affaire ;
- VII. Que les Troupes de l'Empereur sortiront des Terres de l'Eglise, & iront au-delà du Pô ;
- VIII. Que le Roi Charles ne nommera pas les Eglises pour les Bénéfices ; qu'il

244 *Mercuré Historique &*
les proposera seulement, & que le Pape
sera obligé de les expédier;

IX. Que l'Empereur cassera le De-
cret rendu sur les affaires de Parme &
de Plaisance.

Le lendemain que le Traité eut été
signé le Pape se rendit à S. Pierre, &
dit la Messe à l'Autel des Saints Apô-
tres pour rendre grâces à Dieu de
l'heureux succès de cette affaire, qui
avoit causé tant de troubles à la Ville
de Rome, & tant de calamitez dans
l'Etat Ecclesiastique. D'abord les
Troupes du Royaume de Naples qui
s'étoient approchées de Rome se reti-
rerent, on leva le Blocus du Fort Ur-
bin & de Ferrare, & le Pape commen-
ça à faire la réforme des Troupes de
ces deux Places. Il cassa & congédia
les Milices, avec ordre à tous les Sol-
dats de sortir dans trois jours de Ro-
me, & de retourner chez eux. On
leur laissa les habits qui leur avoient été
donnez par la Chambre Apostolique.
On va aussi travailler, portoient les
lettres de Rome du 26. du même
mois, à réformer & licentier les autres
Troupes étrangères, pour se soulager de
cette dépense. Ces mêmes lettres por-
toient encore, que le Pontife avoit
des-

Politique. Mars 1709. 245
dessein de convoquer une Congrega-
tion de Prelats pour revoir les Comptes
des Ministres qui avoient maniés les
Deniers dans cette conjoncture, dont
on dit que les dépenses montent à cinq
millions : & on apprend par les avis de
Rome du 2. Février, que Mrs. Ban-
chieri, Falconieri, & Giesfi avoient
été nommez pour recevoir ces Comptes,
& que sur cela ces Prelats avoient
fait publier une Proclamation fort ri-
goureuse.

Le Pape a nommé le Cardinal Pa-
racciiani, pour exercer par *interim* la
Charge de Grand Penitencier ; & la
Protection des Freres Mineurs Con-
ventuels, qu'avoit aussi le Cardinal
Colloredo, a été donnée au Cardi-
nal Vallemani.

On assure que le S. Pere fit expédier
le 2. de Février un Bref pour le Roi
Charles, avec le titre de Roi Catho-
lique, nonobstant les Protestations
faites par les Auditeurs de Rote d'Es-
pagne & de France, par lesquelles ils
avoient menacé, que si on passoit ou-
tre à cette reconnoissance, elle attireroit
une interdiction de commerce
avec l'Etat Ecclesiastique, & une dis-
position des Bénéfices vacans, dont
on feroit expédier les Provisions par
les Evêques. L. 5. Le

Le Marquis de Monteleone & le Maréchal de Tessé, ont dû partir de Rome vers la fin du mois de Février, ou vers le commencement de ce mois; le premier s'arrêtera quelque tems à Gênes, & le second retournera à Paris. Déjà dès le mois de Janvier le Maréchal de Tessé avoit fait partir l'Abbé son fils, & une partie de ses Domestiques, il étoit alors encore indisposé. L'indisposition de ce Ministre a duré long tems; & ce fut ce qui l'empêcha d'assister à la Procession de l'Image miraculeuse du Sauveur où il avoit grande envie d'assister, comme il paroît par une seconde lettre au Pape qu'on lui attribue, & qui n'est pas moins singulière que celle que nous insérâmes le mois passé. * On la va donner telle qu'elle a paru dans le Public.

Lettre du Maréchal de Tessé au Pape,
écrite le 2. de Janvier 1709.

TRES-SAINT PERE,

ENfin, Votre Sainteté a voulu faire cette magnifique Procession, si désirée des gens de bien; & ouvrir en même tems les Tresors de la Sainte Eglise, par un Jubilé

&

* Voyez le dernier Mercuré, pag. 132.

& de saintes Cérémonies, qui n'avoient pas même eu d'exemple dans les derniers Siècles; L'image vivante de Jesus Christ est descendue du haut de son Trône, pour s'humilier à la vue du Peuple. Je ne saurois assez dire à Votre Sainteté la mortification que j'ai ressentie, de n'avoir pu la suivre dans une Action si édifiante, & dont le fruit qu'Elle en attend, & que nous devons en espérer, doit être l'Ouvrage de Dieu par l'inspiration du Saint Esprit.

Cependant, Saint Pere, l'Esprit de Satan, qui pour nos crimes, est par les hommes plus souvent écouté que celui du Seigneur, a commencé à se faire entendre: Il a publié que l'auguste apareil de cette Cérémonie, si pieusement ordonnée & exécutée, conduisoit une Victime à l'Autel. Votre Sainteté, dont les intentions sont toujours pures, ne la devine pas: Mais vos Ennemis ont répandu que c'étoit le Roi d'Espagne. Et quand par l'interprétation de l'Edit de Votre Sainteté, il est certain & visible qu'Elle n'a d'autre motif, que celui de demander à Dieu la grace de lui faire prendre un bon parti; ils ont autorisé leur dessein par dire, que si, comme ils n'en doutoient pas, Votre Sainteté donnoit à l'Archiduc le Titre de Roi, ce seroit l'Esprit de Dieu qu'il auroit déterminée à cette action, que Votre Sainteté a reconnu Elle-même ne vouloir, ni pouvoir faire en honneur & en conscience.

Je ne doute pas aussi que Votre Sainteté ne soit informée, que les Emissaires de l'Envoyé de l'Empereur ont répandu assez publiquement, pour que leurs discours soient revenus non seulement aux Nationaux François & Espagnols, mais aussi à tous les particuliers de Rome, que moyennant le Titre de Roi en faveur de l'Archiduc, ledit Envoyé & Plénipotentiaire se relâcheroit sur les XIX. Articles qui ont été publiés. Il y a en cela quelque chose de fausement spécieux: Car, oserois-je demander ont-ils les Garants & les Cautions que les susdits XIX. Articles, & peut être encore d'autres nouveaux & aussi offensans, ne seront pas renouvellez, dès que le premier sera accordé? Est-il bien certain que ce dont on sera convenu à Rome sera ratifié par l'Empereur? Les Généraux de ses Armées n'ont-ils pas des Ordres particuliers & indépendans de celui qui agit auprès de Vous? Le Cardinal Grimani même n'agit-il pas de sa propre autorité?

Je suis fâché, Très Saint Pere, de penser que je ne puis m'empêcher d'écrire aujourd'hui à Votre Sainteté, que vos Ennemis veulent exécuter les paroles de l'Evangile: Percutiam Pastorem, & dispergentur Oves. Ils ont commencé de fouiller ce Sanctuaire Patrimonial de Votre Sainteté, par les Exercices de l'Hérésie dans vos Etats. La plus grosse & la meilleure de vos Outils, c'est l'Espagne. Vos Enne-

mi

mis la veulent faire tomber dans le précipice, & elle y seroit indubitablement le moment d'après que l'Archiduc seroit reconnu Roi, de quelle manière que ce fut. Rome, cette Souveraine & Maitresse du Monde, où les Nations abordoient & vivoient dans la sainte Liberté que donne la même Communión, ne jouiroit plus de son indépendance: Les Suffrages n'y seroient plus libres. L'Espagne alors se trouveroit nécessitée de s'écarter, Qu'est donc devenu l'Arche Sainte du Très-Haut? Cette Mere que j'avois si fort honorée, m'a abandonnée: Mettons nous en Oraisons, & faisons à nôtre tour de pieuses Processions, pour obtenir de la recouvrer.

Le Fils de Dieu nous a promis, que les Portes de l'Enfer ne prévaudroient jamais contre son Eglise: Mais cette Eglise n'est plus à Rome, tant que Rome est dans l'Esclavage. Le Souverain Pontife n'y peut plus être pour nous. Cherchons donc la sûreté de conscience dans les anciennes Régles, puis que Rome n'en peut plus donner; en attendant qu'il ait plié au Roi des Rois de nous rendre le Saint Pontife libre, & Rome indépendante.

Je demande pardon à Votre Sainteté, si je conduis ses idées sur des Objets si désagréables. Je ne parle même que de l'Espagne, trop éloigné de mon Maître pour savoir ses sentimens sur ce qui se passe, ou peut se passer ici. Je me garderai bien de

L. 7.

rien

rien dire qui puisse regarder le Fils Aîné de l'Eglise, dont je connois le respect & l'attachement inviolable pour le Saint Siège. Mais je crains que si Rome perd sa Souveraineté, sa Liberté & son Indépendance, ce ne seroit plus bien tôt cette Sainte Cité, où les Rois des Contrées les plus éloignées apportent l'Or, l'Encens & la Myrrhe.

Pour moi, Très Saint Pere, j'attends du retour de ma santé, la possibilité de me rendre aux pieds de Votre Sainteté, & de lui demander une audience, qui sera vraisemblablement celle de mon congé.

Le mot d'Empereur signifie, comme Votre Sainteté le sait, Avocat de l'Eglise; & les premiers qui se sont honorés de ce Titre, l'ont porté, parce que rien ne leur paroissoit plus grand que d'être celui qui soutient les Droits de la Religion. Mais quand d'Avocat ou Soutien de la Religion, pour me servir des mêmes termes, on en devient le Fleau, que vos Prêtres font assassiner, que vos Sujets le deviennent d'un Prince Etranger, que ses Ministres ordonnent & décident dans un Lieu où Votre Sainteté commande par Droit Naturel & Divin; l'Ambassadeur d'un Maître tel que le mien, n'a rien à faire que des vœux en se retirant, pour que des Temps plus favorables, plus libres, & dans lesquels le premier ordre se rétablissant, donnent lieu qu'il en revienne un autre.

En mon particulier, je n'oublierai jamais

mais l'honneur que j'ai eu d'approcher de Votre Sainteté. Je lui demande même la très-humble permission de m'adresser à Elle dans mes tribulations, & je la supplie d'être bien persuadée du très profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être, &c.

Les lettres du 16. Février portent que M. Rasponi, par ordre du Pape, avoit communiqué au Sacré Collège les Articles de l'Accommodement conclu avec l'Empereur, & qu'il lui avoit témoigné, que si le Pontife s'étoit abstenu d'en donner part aux Cardinaux dans le dernier Consistoire, il l'avoit fait pour éviter les plaintes des Cardinaux del Giudice & de la Tremouille, auxquels on n'avoit pas jugé à propos de les communiquer. Le Pape continué à exécuter le Traité, dont il a reçu la Ratification de l'Empereur, ayant même fait rapporter dans le Château S. Ange les Munitions de guerre & de bouche qui étoient dans la Forteresse de Palliano, laquelle on doit remettre au Connétable Colonna.

II. L'Escale des Alliez commandée par le Contre-Amiral Whitaker, arriva de Barcelonne à Livourne le 5. du mois de Janvier, d'où elle fit voile le

le 10. du mois suivant, avec huit Vaisseaux de Guerre, sept de Transport, deux Brûlots, & trois autres Bâtimens, pour aller embarquer à Naples les Troupes destinées pour la Catalogne, qui montent à trois mille hommes.

Celle de l'Amiral Bing, forte de trente-six Vaisseaux de Guerre, ou autres Vaisseaux, arriva le 23. du même mois de Janvier à Port-Mahon. Le lendemain, cet Amiral détacha onze de ses plus gros Vaisseaux pour aller croiser; quatre autres étoient restez devant Alicante.

III. Le froid a été si rigoureux du côté de Gênes, que les Orangers & les Oliviers en sont morts. On écrit de Livourne, qu'il y a régné des vents si impétueux, qu'ils ont causé divers naufrages, entre autres, d'un Vaisseau Anglois, & d'un François, tous deux Marchands. On prend en même tems de Gênes, que deux Galiores armées en course, l'une de France, & l'autre de Lipari, firent naufrage au Voisinage de Porto-Ferraio. Les mêmes lettres de Gênes, qui sont du 3. Février, portent, qu'un Vaisseau Napolitain avoit pris une Barque Génoise, chargée de trois Caïssons d'Argenterie du Marquis de los Balbases,

Vice-

Viceroy de Sicile. Celles de la même Ville du 18. ajoutent, qu'il y étoit arrivé le jour précédent trois Vaisseaux Génois, dont les Capitaines rapportoient que quoi qu'ils vinssent de Marseille, les Vaisseaux Anglois qu'ils avoient rencontrez les avoient vîstiez avec beaucoup d'honnêteré, & sans leur faire aucun mauvais traitement: au lieu que les Vaisseaux François, bien loin de respecter le Pavillon Génois, venoient d'en arrêter un, sous prétexte qu'il avoit transporté d'Alicante quelques effets appartenans à des particuliers de cette Ville, avant qu'elle fut soumise aux deux Couronnes.

Le Grand Duc de Toscane a pris le grand deuil, de même que toute sa Cour pour la mort de Son Altesse Serenissime & Royale le Prince de Danemark. Le Grand Duc a dû déclarer le mariage du Cardinal de Medici, son frere, avec la Princesse de Guastalla, seconde fille du Duc de ce nom.

IV. On chanta le *Te Deum* à Milan l'onzième du mois de Février, pour les avantages remportez par les Alliez la Campagne dernière en Flandres, & l'on tira deux beaux feux d'artifice. Les lettres de cette Ville portent,

tent,

tent, qu'on y préparoit un Régiment de Cuirassiers, & six mille hommes de Cavalerie, & d'Infanterie des meilleures Troupes de l'Estat, qui devoient aller s'embarquer à Final, pour être transportez à Barcelonne. On y fera aussi passer une partie des Troupes qui étoient dans la Romagne, & le reste sera employé à l'expédition de Sicile.

V. Elisabeth Querini Valier, Veuve du feu Serenissime Dogé Silvestre Valier, mourut à Venise le mois de Janvier dernier, âgée de quatre vingts ans. M. G. Baptista Sanudo, qui occupoit, depuis vingt-six ans, l'Evêché de Trevizo, décéda aussi le même mois; de même que le Chevalier Nicolo Erizzo, qui avoit soutenu trois Ambassades avec éclat & applaudissement, & qui étoit l'un des quatre nommez pour accompagner le Roi de Dannemark. Le Chevalier François Morosini fut d'abord nommé à la place de M. Erizzo pour accompagner ce Prince, auquel le 5. du mois dernier le Chevalier Nani donna dans son Palais une Fête magnifique. Ce Monarque assista deux jours après aux divertissemens que l'on donna dans la Place de S. Marc, en présence de la Seigneurie, & des Ambassadeurs de
l'Em-

l'Empereur & du Roi de France. On void ici en deux feüilles, portent les dernières lettres de Venise, les Conditions de l'Accommodement entre les Cours de Rome & de Vienne. On dit que les prétentions du Duc de Modene seront examinées & terminées à l'amiable par quelques Cardinaux, avec les Ministres de Son Altesse, & ceux de l'Empereur, & que Comacchio restera, comme il est à present. On dit aussi, que pour régler les formalitez de la reconnaissance du Roi Charles III. il y aura une Congregation de quinze Cardinaux députez pour cet effet, savoir;

Acciajoli,
Carpegna,
Marescotti,
Spada,
Panciatichi,
San Cesario,
Gabrieli,
Ferrari,
Paracciani,
Caprara,
Fabroni,
Pamfilii,
Altalli,
Bichi,
Imperiali.

Les

Les Auditeurs de Rote des deux Couronnes ont protesté contre le Traité du Pape avec l'Empereur, & M. Molinez, Doyen de la Rote, à notifié ces Protestations aux Cardinaux Chefs d'Ordres, au Cardinal Ostoboni, Vice-Chancelier, & au Cardinal Camerlingue. Ces lettres, qui sont du 22. Février, ajoutent, que le mauvais tems, qui avoit recommencé, retardoit & incommodoit la marche des Troupes Allemandes, qui se retiroient de l'Etat Ecclesiastique, pour passer en partie à Barcelone, & le reste dans le Milanez, le Plaisantin, & le Mantouïan, où elles doivent séjourner jusqu'à l'ouverture de la Campagne en Piémont; que celles qui étoient du côté de Pesaro, Fano, & quelques autres lieux de la Marche d'Ancone, avoient exigé diverses Contributions, mais que la Ville de Ferrare s'excusoit de fournir l'argent, qui lui étoit demandé par le Général Regal, alléguant l'impuissance, où elle se trouvoit, tant par l'interruption de son Commerce, que par le dégât que les Troupes avoient fait dans son Territoire pendant la durée du Blocus.

VI. Le 20. du mois de Janvier dernier le Duc de Savoye fit chanter le

Te

Te Deum à Turin, pour la prise de la Ville de Gand. Sur le soir on fit trois salves de cent pieces de canon, & de toute la Mousquetairie de la Garnison, qui étoit rangée sur l'Esplanade.

Toutes les Troupes de Son Altesse Royale sont complètes depuis longtemps, en sorte qu'elles pourront passer en Dauphiné dès que les passages seront libres. On voit une Liste des Troupes que les François ont en Dauphiné, en Savoye, & en Provence, qui monte à soixante-un Bataillons.

Reflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.

I. **L'**Image du Sauveur du monde qu'on a fait promener à Rome en cérémonie, de S. Jean de Latran à Ste. Marie Majeure, & de Ste. Marie Majeure à S. Jean de Latran, est une de ces Images prétendues miraculeuses dont on se sert en Italie, pour entretenir la superstition du Peuple. La Chapelle où elle est gardée est au haut de la *Santa Scala*, qui est une Loge, où l'on a transporté vingt huit degrés de marbre blanc fort usé, par lesquels on dit que Jesus-Christ monta chez

chez Pilate. La Chapelle qui est au haut de cet escalier, dit M. Misson dans son Voyage d'Italie, est appelée Sancta Sanctorum, à cause d'une Image de Jesus-Christ, qu'on croit que les Anges ont faite, & que l'on y conserve religieusement. J'ai vu ce Portrait, ajoute-t-il, c'est une figure fort laide & fort mal bâtie. Il ne dit pas qu'elle ait été commencée par S. Luc, peut-être, la chose est-elle regardée à Rome comme douteuse.

Ce n'est pas au reste la seule Image de Jesus-Christ, qui a été commencée par des hommes, & que les Anges ont finie, s'il en faut croire les Italiens. Le *Santo Volto* qu'on montre à la Cathedrale de Luques a eu la même destinée. Ceux de Luques, dit le même Voyageur, racontent que Nicodeme ayant entrepris de peindre un Crucifix, & n'ayant jamais pu en venir à bout, les Anges qui le regardoient travailler, lui prirent le pinceau de la main, & acheverent eux-mêmes le tableau. On ne sait pas trop bien comment ce Crucifix avoit été premièrement apporté dans l'Eglise de S. Fredien, mais il est constant, dit-on, qu'il se transporta de cette Eglise dans la Cathedrale, & qu'il se tint en l'air dans le lieu même où nous

l'avons vu, jusqu'à ce qu'on lui eût bâti un Autel, sur lequel il se rencontra justement, & se reposa. On érigea aussi-tôt après une magnifique Chapelle, au milieu de laquelle est l'Autel. Cette Image ne fait pas tant de miracles que quantité d'autres, mais tout ce qu'elle fait est du plus surprenant, & c'est aussi le grand objet de la devotion de Luques.

Pour revenir à l'Image de S. Jean de Latran, on prétend que pendant le séjour qu'elle fit à Ste. Marie Majeure, elle fit des miracles : sur quoi on a dit, qu'elle en fit effectivement un fort grand, puis qu'elle inspira au S. Pere de se déclarer pour l'Empereur.

La mort du Cardinal Colloredo, laissa une neuvième place vacante dans le Sacré Collège, avec le titre de Ste. Marie in *Trastevere*. Ce Cardinal a passé dans l'esprit de la plupart des gens pour homme de bien, ce fut sur ce pied qu'Innocent XI. le regarda toujours. Cependant ceux qui croyoient l'avoir bien pénétré le tenoient pour un hypocrite, témoin ce Distique qui fut fait contre lui :

Fuste petit nates, venerem fugit, abstinet, orat :

Hæc vos ô miseri decipit arte Patres.

Ils

Ils ajoûtoient, que son air étoit trop composé, & que ses yeux toujours baisséz, & sa marche l'ente ne sentoient point le naturel. Quelques-uns le croyoient Quietiste.

Jamais Cardinal n'a plus aspiré à la Thiare que l'avoit fait celui-ci, mais les François lui furent contraires dans le dernier Conclave, quelques mouvemens qu'il se donnât pour être mis sur la liste de ceux qui étoient agréables à Sa Majesté Très-Chrétienne. Il employa pour cela le Roi Jaques & M. Capraia, son Agent à Rome, le Cardinal le Camus, le Duc de Modene, le Procureur Général des Chartreux, qui étoit François, & plusieurs autres personnes. Il envoya même un Jacobin Exprès à Paris pour négocier son inclusion, mais tout cela fut inutile. A la vérité le Peuple de Rome n'eût pas été aise qu'il fût devenu Pape. Il craignoit qu'il se fût trop attaché à la réforme des habits & des mœurs, comme l'avoit fait innocent XI. sous le Pontificat duquel l'argent étoit devenu très rare. D'autres apprehendoient que sous son Règne il n'y eût plus de Jûnes & de Processions à Rome, que des Congrégations sur les affaires d'Etat, & qu'il ne remplît

le Sacré Collège de Bigots & de Moines; *Simili*, disoient-ils, *Similigan-det*.

Deux ou trois jours avant que le Traité entre l'Empereur & le Pape fut conclu, on étoit à Rome à la veille d'une grande confusion. Le Pape, qui se voyoit également menacé par les Cours de Vienne & de France, avoit d'abord résolu de se retirer à Avignon, & d'en venir à des extrémités fâcheuses. Mais la plupart des Cardinaux lui firent de si fortes remontrances sur ce sujet, qu'il consentit enfin à un accommodement avec Sa Majesté Imperiale, & il fit très bien de prendre ce conseil, car comme il n'avoit pas ménagé la Cour de Vienne, cette Cour ne l'eût ménagé en aucune manière.

On ne fait pas beaucoup d'attention aux Articles qui courent dans le public, & que nous avons inferez. On ne doute pas néanmoins qu'ils ne soient en partie véritables. Il est certain sur tout que le Pape a reconnu le Roi Charles pour Roi d'Espagne, sous la garantie de l'Empereur, qui s'est engagé de le faire comprendre dans la Paix générale. En effet on assure, que le Ministre de France qui

est à Rome, ayant fait de fortes Pro-
testations contre cette reconnaissance,
le Pontife lui répondit, que si le Roi
son Maître avoit bien reconnu Guil-
laume III. pour Roi d'Angleterre,
après avoir reconnu & reçu chez lui
Jaques II. en la même qualité, on ne
pouvoit pas trouver mauvais, que
cédant à la nécessité & au tems, il re-
connut aussi Charles III. pour Roi
d'Espagne, quoi qu'il eût déjà recon-
nu Philippe V. pour Roi Catholique;
qu'il n'otenoit enfin qu'au Roi Très-
Chrétien de l'empêcher, en lui en-
voyant un Corps de bonnes Troupes.

La seconde lettre de ce Ministre au
Pape, supposé qu'elle soit de lui,
comme bien des gens en sont persua-
dez, est au reste, la lettre la plus sin-
gulière qui ait été écrite depuis long-
tems. Le Maréchal rempli dans son
lit des Propheties de l'Apocalipse, qui
parlent si clairement de la destruction
totale de Rome, s'imagina transporté
de zèle pour son Maître, que ces
Prophéties vont être accomplies du
moment que le Pape aura reconnu
pour Roi d'Espagne Charles III. Peu
s'en faut qu'il ne s'écrie sans détour
dans son Entousiasme : *Cecidit, ceci-
dit Babilon illa magna*; & qu'il n'ajou-
te :

Politique. Mars 1709. 263
te : *Malheur ! Malheur ! O grande*
Ville de Babilone ! O Ville puissante !
Ta condamnation est venuë en un instant.
Les Marchands de la terre seront dans les
pleurs & dans le deuil parce que person-
ne n'achetara plus leurs Marchandises.
Malheur ! Malheur ! Cette grande Ci-
té, qui étoit vêtue de soye, de pourpre,
d'écarlate, & qui étoit parée d'or, de
pierreries & de perles, a perdu en un
moment ces grandes richesses. Malheur !
Malheur ! Que cette grande Cité, où
tous ceux qui avoient des Vaisseaux sur la
Mer se sont enrichis de son abondance,
ait été détruite en un instant. Mais
qu'étoit-il nécessaire que l'Ambassa-
deur François copiât mot à mot le
Texte Sacré, puis qu'il a eul l'adresse
de le copier en d'autres termes ?

Les amis du Maréchal de Tessé,
qui sont surpris d'une lettre de ce Stile
& de ce Caractère, prétendent qu'il l'a
écrite ainsi à dessein, pour dire en ter-
mes enveloppez au Pape, que le Roi
Très-Chrétien va exécuter les mena-
ces qu'il a faites plus d'une fois au S.
Siège, & que si néanmoins il donne
des noms magnifiques au S. Pere, s'il
lui parle en termes soumis, s'il outre
même la soumission, c'est qu'il étoit
de la Politique de lui enfoncer le poi-

M 2

gnard

264 *Mercuré Historique &*
gnard avec respect, & d'ensevelir la
Sinagogue avec pompe. Les Audi-
teurs de Rote d'Espagne & de France,
n'ont pas gardé tant de ménagemens,
ils ont menacé sans compliment.

NOUVELLES DE TURQUIE, D'O- RIENT, DE HON- GRIE, D'ALLEMA- GNE, ET DE SUIS- SE.

I. **L'**Amiral Gianum Hogia arriva
à Constantinople le 26. de No-
vembre dernier avec trois gros Vais-
seaux de guerre du Grand Seigneur,
revenant de croiser. Un quatrième
Vaisseau y arriva trois jours après, mais
dans le tems qu'on étoit occupé à en
décharger les munitions, pour les
mettre dans l'Arsenal, le feu y prit
par la négligence de quelques Mate-
lots, & il s'envola en l'air avec environ
cent quatre-vingts Turcs, & quelques
Esclaves Chrétiens.

Le nouveau Kan des Tartares de
Crimée, arriva del'Île de Chio dans
la

Politique. Mars 1709. 265
la même Ville, le 30. du même mois.
Le Kiaja du Vizir alla à sa rencontre,
& le conduisit dans son logement. Le
7. de Decembre le Vizir l'introduisit
près du Sultan, qui lui fit les presens
accoutumez pour marque de son in-
stallation; il fut aussi regalé de quel-
ques presens de la part du Vizir. Il
doit à present être parti pour aller
prendre possession de sa nouvelle Di-
gnité.

Le 17. du même mois de Decem-
bre il arriva aussi à Constantinople
trois Vaisseaux Algeriens, savoir,
l'Amiral, le Vice-Amiral, & le Con-
tre-Amiral. Ils apporterent plusieurs
presens pour Sa Hauteſſe, entre au-
tres les clefs d'Oran. Je mettrai ici
l'extrait d'une lettre de la Capitale de
l'Empire Ottoman écrite le 18. De-
cembre. *Ces jours passez, portoit cet-
te lettre, on reçut diverses Dépêches de
Marseille de l'Aga Turc, qui a été en-
voyé en France par ordre du Grand Vi-
zir. Ces lettres étant tombées entre les
mains du Marquis de Feriol, Ambassa-
deur du Roi Très-Chrétien en cette Cour,
il les ouvrit, les recacheta ensuite sui-
vant la manière de ce Pais, & les fit
rendre à leurs adresses. On apprend
qu'elles portent entre autres choses, que*

M 3

l'Aga

l'Aga ayant fait son Voyage en France, sans aucune lettre de recommandation de l'Ambassadeur de cette Couronne, il voyoit peu d'apparence de réussir dans sa négociation; d'autant plus que les gens du Roi de France l'avoient fort questionné à Toulon & à Marseille, sur ce qu'il étoit venu sans la connoissance de cet Ambassadeur. Sur quoi il avoit déclaré, qu'il n'étoit chargé que de deux lettres, l'une du Premier Vizir pour le Premier Ministre de France, & l'autre du Capitain Bacha pour le Comte de Toulouse, Grand Amiral de cette Couronne, lesquelles il avoit ordre de remettre en main propre, souhaitant d'être expédié au plutôt pour se rendre à Versailles. La lettre ajoûtoit, qu'on lui répondit contre son attente, qu'il étoit nécessaire qu'il se tint à Marseille, jusqu'à ce qu'on eût reçu les ordres de la Cour. Le Vizir, continuoit la lettre, ayant été fort mécontent de la mauvaise reception faite à cet Aga, en a témoigné son ressentiment, il y a quelques jours, à l'Ambassadeur de France, à l'occasion de deux Mémoires qui lui furent presentés de la part de ce Ministre, l'un pour obtenir un Commandement en faveur de quelques François Voyageurs, l'autre pour des Marchands François d'Alep dans leurs Droits à l'é-
gard

gard de la sortie des Soyes, contre une nouvelle prétention des Doüaniers. Car bien que ces demandes fussent conformes à la Capitulation, le Vizir les rejetta avec des paroles fort rudes, & renvoya les Mémoires, après les avoir déchirés.

Les lettres de Constantinople postérieures à celle-là portent, que le Vizir paroissoit toujours disposé à maintenir la Paix, & qu'il s'appliquoit uniquement à augmenter les trefors & les revenus du Grand Seigneur.

Par les lettres de Venise du 16. du mois de Février, on apprend qu'il y étoit arrivé un Vaisseau de Constantinople, par lequel on a sù, que la veille de son départ le feu prit par accident à un Vaisseau du Grand Seigneur, dont nous avons déjà fait mention, qui fut entièrement consumé avec son équipage, & qu'en même tems il y eut un grand embrasement dans la Ville, dont environ quinze mille maisons furent réduites en cendres.

II. On apprit, il y a quelques tems, par des Vaisseaux Danois arrivez de Pondichery, la mort de M. Martin, Ecuyer, Conseiller du Roi de France, Directeur Général de la Compagnie Françoisé des Indes Orientales, Général des Troupes Françoises, tant

par Mer, que par Terre, Gouverneur de la Ville & Fort de Pondichery, Chevalier de l'Ordre de Nôtre-Dame de Mont-Carmel, & de S. Lazare de Jerusalem. Il mourut dans sa soixante-quinzième année, après en avoir passé plus de quarante à établir, & à affermir le Commerce de cette partie des Indes; M. Martin étoit Parisien.

La Compagnie Françoisé des Indes, qui fut établie en 1664. l'y avoit employé dès l'année suivante, & l'avoit choisi, pour Directeur Général, & Chef du Conseil Souverain de Pondichery, pour son Commerce & son établissement dans tous les Etats de la Côte de Coromandel, du Golfe de Bengale, & autres Parties Orientales.

L'an 1676. Chircan Loudy, Général des Armées du Roi de Visapour, qu'il avoit mis dans l'Alliance des François, le chargea de s'emparer de la fameuse Forteresse de Valdaour, située proche de Pondichery, qui étoit au pouvoir du Prince Chingy, qui s'étoit soustrait de l'obéissance du Roi de Visapour, & il fit cette expédition avec beaucoup d'habileté.

En 1693. il fut obligé de rendre Pondichery aux Hollandois, & ce ne fut qu'après la Paix de Ryswick qu'il en

en reprit possession. Pondichery, qui n'étoit qu'un fort petit Village, est devenu par ses soins une bonne Ville fortifiée. Il y fit bâtir un Fort à cinq Bastions Royaux de deux cens toises, & revêtu de maçonnerie. Il fut commencé vers la fin de l'année 1701. & il fut achevé au mois de Mai 1706. Le Roi Très-Chrétien lui avoit accordé pour lui, & pour toute sa postérité des Lettres de Noblesse, dès l'année 1692.

III. Vers le commencement du mois dernier, il arriva un Exprès de Hongrie à Vienne, avec avis que le Général Berezedi avoit été décapité, avec deux autres Chefs des Mécontents; que le Prince Ragozzi avoit convoqué une Assemblée à Papa, où il se trouvoit peu de Députés; & que deux Communautés s'étoient déclarées en faveur de Sa Majesté Impériale. D'autres avis ajoûtent, que ce Prince a fait même arrêter le Comte Berezini. Ces nouvelles sont encore douteuses, mais ce qu'il y a de certain, c'est que le Prince Ragozzi persiste dans la résolution de continuer la Guerre, & que les bruits qu'on avoit fait courir d'un Armistice se sont évaporés, parce qu'on a représenté à

M 5

l'Em-

l'Empereur que ces sortes de delais n'ont servi qu'à faciliter aux Mécontents les moyens de se rétablir.

Le Nonce Piazza arriva à Vienne le 28. de Janvier, & le lendemain il reçût avis par un Exprès, que l'accommodement entre le Pape & l'Empereur avoit été terminé à l'amiable. Le 30. du même mois il eut Audience de l'Empereur.

Le même jour le Prince Eugene de Savoye arriva aussi à Vienne, il salua Sa Majesté Imperiale, qu'il entretenoit tant sur l'état des affaires des Pais-Bas, que sur les mesures qui ont été prises en Hollande pour la Campagne prochaine. Il fut reçu avec beaucoup de marques d'estime & d'affection, & depuis ce tems-là, il a assisté à diverses Conférences de Guerre, tant pour ce qui regarde l'Italie que l'Allemagne: & pour la Hongrie, il employe tous ses soins à y faire terminer la Guerre par un accommodement, ayant représenté à Sa Majesté Imperiale, qu'il étoit d'une nécessité absolue d'occuper ailleurs les Troupes qui agissent contre les Mécontents, afin de se mettre en état d'obliger l'ennemi commun à consentir à une Paix avantageuse à l'Empire & à toute l'Europe.

La

La Cour Imperiale a donné une Commission au Roi de Prusse pour terminer à l'amiable les différens entre le Duc de Mecklenbourg-Swerin, & la Noblesse de son Pais. Elle a donné aussi son consentement au Traité conclu entre Sa Majesté Prussienne & ce Prince, au sujet de la Succession Héréditaire de ses Etats. La même Cour Imperiale a envoyé ordre de restituer aux Protestans de Hongrie quelques Eglises qui leur avoient été ôtées à l'instigation des Jesuites & autres, qui mettent tout en œuvre pour empêcher ces Protestans de jouir de la liberté de conscience qu'on leur a promise.

Un Officier du Prince Frederic de Darmstat, arriva à Vienne le mois dernier de Lituanie avec la Nouvelle que ce Prince étoit mort de la blessure qu'il reçût le 9. Octobre, en commandant les Troupes Moscovites dans le Combat qui se donna contre le Général Lewenhaupt, près de Propojisk.

IV. Les Lutheriens de Silesie, en considération des six nouvelles Eglises que l'Empereur leur a permis de bâtir, doivent donner à Sa Majesté Imperiale un present de cinquante-six mille florins; & en plusieurs termes, en forme de prêt, ils en doivent donner trois

M 6

cens.

cens quatre-vingts mille. Par raport aux autres Eglises, Ecoles, & autres biens qui leur doivent être restitués, on assure que c'est une affaire entièrement terminée à leur égard, mais les Réformez n'ont encore obtenu que des espérances, je dis des espérances, parce que les Ministres de l'Empereur ont comme promis à ceux de la Reine de la Grande Bretagne & du Roi de Prusse, que Sa Majesté Imperiale, en considération des instances de ces deux Puissances, leur accorderoit quelque douceur. D'un autre côté, les Ministres des Etats Protestans de l'Empire à la Diete de Ratisbonne ont écrit à Sa Majesté Imperiale en faveur de ces Réformez, afin qu'ils puissent jouir, de même que ceux de la Confession d'Ausbourg, du libre exercice de leur Religion.

V. Comme les Etats Généraux des Provinces Unies ont pris la résolution de faire marcher en Flandres les quatre mille hommes de Wirtemberg qui sont à leur solde sur le Haut Rhin, & qu'on croit qu'il y feroit encore marcher d'autres Troupes, ce qui affoiblira l'Armée d'Allemagne, la Cour Imperiale a fait écrire aux Princes & aux Cercles, pour les solliciter de

rem-

remplacer ces Troupes, afin d'être en état de profiter de la diminution des forces des ennemis, qui ont fait des Détachemens considérables pour les Pais-Bas. La Reine de la Grande Bretagne a écrit aussi aux Etats de l'Empire, pour les exhorter à faire un effort cette Campagne, afin d'agir de bonne heure, & offensivement sur le Rhin, pour faire diversion aux ennemis.

VI. Le Roi de Prusse a ratifié le Traité conclu avec le Magistrat de Cologne, & lui a écrit en des termes fort obligés. Le Nonce du Pape, qui réside dans cette Ville, toujours mécontent de ce Traité, a fait protester contre à la Cour Palatine.

La Reine de Prusse a résolu de fonder une Maison pour les pauvres Orfèvres, & le Roi son Epoux, lui a fait présent pour cet effet d'un grand Bâtimement.

Après la tenue d'un Conseil de Cabinet, qui se tint le 3. de Février, Sa Majesté Prussienne donna enfin son consentement au Prince Royal pour faire la Campagne cette année, en Flandres. Ses équipages sont déjà prêts: ils consistent en un Carosse d'Etat à six Chevaux, une Chaise roulante

M 7

te

te à deux, douze Chevaux de main, huit Mulets, trois Chariots à six chevaux chacun, & deux Chariots de Munitions. Sa Majesté Prussienne a ordonné une somme de trente mille Risdalers, pour les fraix de Son Altesse Royale.

Le Baron de Danckelman, Conseiller Privé d'Etat & de Guerre, Commissaire Général; & Président du Consistoire Royal, mourut à Berlin le 14. de Février généralement regretté. M. de Blaspiel, Grand Commissaire, a succédé à sa Charge de Commissaire Général, & M. Printz, Conseiller Privé, a été nommé Président du Consistoire. Le Général Ilgen a été nommé Secrétaire d'Etat.

On dit qu'il y a un Traité conclu entre Sa Majesté Prussienne, la Reine de la Grande Bretagne & les Etats Généraux des Provinces-Unies, pour leur fournir encore quelques Troupes d'augmentation la Campagne prochaine. Le Bataillon des Gardes Mousquetaires doit se rendre aux Pais-Bas pour y servir sous le Prince Royal.

Le Roi de Prusse doit encore faire le Voyage de Carlsbad, où le vieux Duc de Holstein, Gouverneur de Prusse, doit l'accompagner. Ce Prince a con-

féré

féré à M. de Bartholdi la Charge de Président du Gouvernement de Magdebourg.

VII. On écrit de Leipfig, que le Comte de Wackerbarth, Lieutenant Général, y passa le 2. du mois dernier allant à Dresde, portant au Roi Auguste le Traité conclu pour huit mille hommes de Troupes Saxonnnes, que ce Prince doit donner aux Alliez la Campagne prochaine. Les lettres de Dresde du 19. du même mois ajoutent, que le Comte de Wackerbarth en étoit parti pour se rendre à la Cour de Vienne, de même que M. Vefnig, Conseiller d'Etat, qui va résider à la même Cour en la place de M. Seligman, qui doit retourner en Saxe.

Le Roi de Dannemark a fait savoir au Roi Auguste qu'il ira lui rendre visite à Dresde à son retour de Vénise.

VIII. Les Officiers Suisses au service de la France continuent leurs vées dans quelques Cantons, quoi qu'ils n'ayent pas encore reçu l'argent nécessaire pour cet effet.

Nous parlâmes le mois passé d'une lettre que l'Empereur avoit écrite en faveur de l'Abbé de S. Gal aux Cantons de Zurich & de Berne, au sujet

des

des affaires de Toggenbourg. On fera bien aise de la voir ici; elle est écrite par son Ministre.

Lettre du Comte de Trautmansdorf aux Cantons de Zurich & de Berne.

J'espère que les assurances que j'ai tant de fois réitérées, & que je donnai encore dernièrement à la Députation du Loûable Canton de Berne, de ne vouloir point me mêler dans les affaires Domestiques & particulières du Corps Helvétique, ne laisseront nullement douter, de ma véritable & sincère foi Allemande. On en demeurera entièrement convaincu, si l'on veut seulement réfléchir sur le zèle & l'attention que j'ai apportée, pendant les huit ans de mon Ambassade, à bien vivre avec le Corps Helvétique, suivant les Alliances qu'il a avec la Sérénissime Archiducal Maison d'Autriche, à entretenir la Paix & la bonne intelligence entre les Loûables Cantons, & particulièrement à procurer une issue des dangereux différens presens du Toggenbourg qui pût convenir au bien public, & être agréable aux deux partis, de quoi aussi après plusieurs Conférences tenues, & à la prière qui m'en fut faite par ladite Députation, j'ai fait un très-

hum-

humble rapport à Sa Majesté Impériale mon très-Bon Seigneur & Souverain Maître. Mais comme les Sujets du Toggenbourg, au préjudice des Droits & hauteurs de l'Empire, perdent présentement tout respect & toute obéissance pour leur légitime Seigneur & Prince l'Abbé de Saint Gal, même jusques à usurper violemment & de leur propre autorité, la Souveraine puissance qui lui appartient sans contredit, sans parler des dures exécutions qu'ils font tous les jours contre leurs Compatriotes; j'ai reçu à cette occasion par un Exprès le très gracieux commandement de Sa Majesté Impériale, de donner à connoître par celle-ci, que l'on ne doit point interpréter finistrement, si Sa Majesté Impériale, voyant que de la part du Corps Helvétique, il n'est donné aucun secours, prenne à soi la cause de son Vassal, conformément au serment de sa Capitulation d'élection, ainsi que ses Prédécesseurs de Chrétienne Mémoire ont toujours fait dans les troubles du Toggenbourg, afin qu'en vertu de ce Fief de l'Empire, qui a été possédé de tems immémorial par les Abbés de Saint Gal, il puisse jouir des Droits qui lui appartiennent. C'est pourquoi il a plu à Sadite Haute Majesté Impériale de déclarer à ses bons Voisins &

Alliez

Alliez héréditaires, ses très-gracieux & pacifiques sentimens pour l'accommodement de l'affaire, & pour le rétablissement du repos extérieur & intérieur, lesquels sont contenus dans un certain Rescript que j'avois jusques ici retenu en mes mains, & de m'envoyer ses ordres pour en faire une plus particulière ouverture, de quoi je me suis acquité, en envoyant au Loinable Canton de Berne un semblable Rescript, par un Exprès qui vient de partir à ce moment. De mon côté je suis prêt, d'aviser avec ledit Loinable Canton, aux meilleurs moyens dont on pourroit se servir pour empêcher le progrès de ce différent entre le Prince & ses Sujets, pour prévenir une plus grande division entr'eux, ce qui ne conviendrait nullement aux intérêts de la présente grande Alliance, & pour maintenir de côté & d'autre les anciens Droits, Privilèges, & Coûtumes praticables, ne doutant point que mes très-honneurs Messieurs n'y contribuent volontiers par tous les services possibles, d'autant plus qu'ils m'ont généralement déclaré tant de bouche que par écrit, par leur dernière Députation, que comme vrais Successeurs de leurs Ancêtres, lesquels avoient tant de zèle pour la Justice, ils veulent laisser à chacun des deux Partis ce qui lui appar-

appartient en droit & raison, & qu'ils n'ont là-dessus autre but, ni autre desir. J'envoye donc mon Secrétaire, suivant le gracieux commandement que j'en ai reçu, espérant qu'il m'apportera au plutôt une réponse sur laquelle je puisse me reposer, & du reste je veux faire tout ce qui se pourra, sans préjudice du Droit de l'Empereur & de l'Empire, pour l'avancement de ce bon dessein, au contentement d'un chacun, demeurant toujours, &c. A Bade le 7. Janvier 1709.

Réflexions sur les Nouvelles de Turquie, de Hongrie, d'Allemagne, & de Suisse.

I. **L**A mesintelligence, qui semble commencer à la Porte Ottomane entre le Grand Vizir & l'Ambassadeur de France, est une nouvelle assurance pour Sa Majesté Imperiale, que le Sultan n'a nulle envie de se broüiller avec elle, par rapport aux Mécontents de Hongrie.

Ainsi l'on peut dire, que les affaires du Prince Ragozzi acheveront de se decoudre peu à peu. Cependant ce Prince a toujours bon cœur, & il pourroit bien encore donner de l'oc-

cu-

cupation à la Cour de Vienne. On se flaté néanmoins, qu'on pourroit bien, avant la fin de l'hiver en venir à un accommodement avec lui. Le Prince Eugene de Savoye n'oublie rien du moins pour que cela réussisse : & il paroît que l'Empereur fait les démarches qu'il faut faire, pour mettre fin à une guerre qu'il est d'une nécessité absolue de finir.

VIII. Les affaires de Togenbourg ne sont pas encore finies. L'Empereur a dessein de les terminer, comme il paroît par la lettre de son Ambassadeur en Suisse aux Cantons de Zurich & de Berne. Je ne sai s'il y réussira. Il paroît jusques ici, que Sa Majesté Imperiale mal informée de ce qui s'est passé dans ces démêlez, croit que la raison est toute du côté de l'Abbé de S. Gal; cependant il est certain, que ce n'est nullement cet Abbé qui est lezé dans cette querelle; c'est apparamment ce que Mrs. de Zurich & de Berne feront voir au Ministre Imperial. Un prétendu Suisse qui fatigue, depuis quelque tems le public de ses Considerations Politiques, dit quelque chose d'assez plaisant à l'égard de cette querelle. *Sinos Cantons*, dit il, en tremblant, prennent l'Empereur

pour

pour Arbitre, ou Médiateur, n'avons-nous pas lieu de craindre une conduite pareille & aussi dangereuse que celle que ses Commissaires tiennent à Hambourg ? Ils y sont, depuis fort long-tems, ajoûte-t-il, sous prétexte d'y rétablir la concorde, ils n'ont pas encore fait seulement cesser les contestations qu'ils ont fait naître sur le rang des séances de ces mêmes Commissaires. Qu'on juge par cet échantillon de la pénétration du Politique. Les Cantons n'apprehendent rien de semblable. Le Suisse n'a qu'à dormir en repos, & se rassurer; sa terreur n'est qu'une vision.

NOUVELLES DE FRANCE.

I. LE bruit avoit couru que l'établissement de la Banque, dont nous parlâmes le mois dernier, * avoit passé au Conseil de Sa Majesté Très-Chrétienne, cependant cet établissement n'aura point lieu. Le Contrôleur Général des Finances s'en expliqua publiquement vers le commencement du mois de Février, & le fit savoir aux Négocians. Voici l'aveu-tif-

* Voyez le dernier *Mercur*, pag. 177.

Avertissement communiqué aux principaux Banquiers & Négocians François, par ordre de M. Desmaretz.

LA Banque, qui a été proposée, ne peut avoir lieu par deux raisons : la première, que l'établissement ne s'en peut faire qu'avec du tems : la seconde, que l'Esprit d'usure prévaut toujours sur les meilleures intentions pour le soulagement du Public. Il s'est manifesté à tel point sur le bruit de l'établissement de la Banque, qu'il a paru plus prudent de ceder au tems, que de s'y opposer trop fortement. Ce sont les raisons qui déterminent le Roi à abandonner, quant à présent, cet Etablissement. Vous pourrez vous en expliquer publiquement, & en informer les Banquiers & Agens de Change.

Signé,
DESMARETZ.

Quelques jours après qu'on eut communiqué cet Avertissement aux Négocians, on publia cet Arrêt.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi de France, concernant les Monnoyes.

LE Roi étant informé qu'encore que par les Arrêts rendus en son Conseil concernant le cours des Espèces d'Or & d'Argent, Sa Majesté se soit expliquée d'une manière à ne devoir laisser aucun doute sur la nécessité qu'il y a pour le bien du Commerce, & l'avantage de ses Sujets, de réduire lesdites Espèces à la juste valeur qu'elles doivent avoir, par rapport à leurs differens titres ; néanmoins plusieurs personnes mal intentionnées, ou par les motifs de leur intérêt particulier, s'efforcent de persuader le Public d'une augmentation prochaine du prix desdites Espèces : Sa Majesté pour prévenir l'impression que ces discours pourroient faire dans l'esprit de ceux qui ne sont point assez instruits sur cette matière, pour en sentir l'illusion & voir le préjudice que l'Etat & eux-mêmes en recevroient infailliblement, a crû devoir faire connoître encore plus particulièrement ses intentions, sur la résolution qu'Elle a prise de remettre lesdites Espèces sur un pied fixe & certain. Et comme on ne sauroit apporter trop de diligence à l'exécution de ce projet, Sa Majesté se seroit déterminée à effectuer sans aucune autre remise au 1. Avril prochain, la diminution indiquée pour

pour le 1. Mars par l'Arrêt du 20. Janvier, & une autre semblable au 1. Mai suivant. Mais ayant fait attention que les derniers jours dudit mois de Mars & les premiers du mois d'Avril, tombent dans les Fêtes de Pâques, qui est un tems peu propre au Commerce & aux Négociations, Elle a crû qu'il seroit plus convenable pour les Banquiers, Marchands, Négocians & Gens d'affaires, d'avancer de quelques jours, la première desdites deux diminutions, en la fixant au 26. dudit mois de Mars, & laissant la seconde pour ledit jour 1. de Mai. A quoi voulant pourvoir, & où le rapport du Sieur Desmarests, Conseiller ordinaire au Conseil Royal, Contrôleur General des Finances: Sa Majesté en son Conseil a ordonné & ordonne que jusqu'au 25. du mois de Mars prochain inclusivement, les Espèces continueront d'avoir cours dans le Commerce, & les Matières d'Or & d'Argent seront reçues dans les Monnoyes sur le même pied & pour la même valeur qu'elles ont presentement: après quoi & à commencer au 26. dudit mois de Mars jusqu'au 1. Mai suivant, les Loüis d'Or n'auront plus cours que pour 12. l. 10. s.; les Loüis blancs ou Ecus pour 3. l. 7. s.; les demis, quarts & douzièmes à proportion: les Pièces de 4. l. de Flandres pour 4. l. 7. s.; les diminutions à proportion; les Pièces de 20. s. pour 14. s. 6. d.; les Pièces de 10. s. pour 7. s. 3. d., sans chan-

Politique. Mars 1709. 285
 changement à l'égard des Pièces de 4. s., qui continueront d'être reçues jusqu'à la diminution suivante, pour la même valeur qu'elles ont à présent, c'est à dire, pour 3. s. 9. d.

Que dans la Province d'Alsace les Loüis d'Or, à commencer dudit jour 26. Mars, ne seront plus reçus que pour 14. l., les doubles & demis à proportion; les Ecus pour 3. l. 15. s.; les demis, quarts & douzièmes à proportion; & les Pièces de 30. s. de Strasbourg pour 32. s. 10. d.

Au moyen de quoi, le prix des Matières d'Or & d'Argent demeurera réduit & fixé, à commencer audit jour 26. Mars, sur le pied, sçavoir le Marc d'Or fin à 494. l. 6. s. 4. d., & le Marc d'Argent fin à 32. l. 11. s. 8. d. Et dans la Monnoye de Strasbourg le Marc d'Or fin à 553. l. 12. s. 8. d., & le Marc d'Argent fin à 36. l. 9. s. 6. d.; & les autres Matières à proportion de leurs titres, suivant les Tarifs qui seront arrêtés dans les Cours des Monnoyes.

Ordonne Sa Majesté qu'à commencer audit jour 1. Mai prochain, lesdites Espèces demeureront encore réduites, & ne seront plus reçues, sçavoir les Loüis d'Or que pour 12. l. 5. s.; les Loüis blancs ou Ecus pour 3. l. 6. s.; les demis, quarts & douzièmes à proportion; les Pièces de 4. l. de Flandres pour 4. l. 6. s.; les diminutions à proportion; les Pièces de 20. s. pour 14. s.; les

Pieces de 10. s. pour 7. s., & les Pieces de 4. s. pour 3. s. 6. d.

Que dans la Province d'Alsace les Loüin d'Or à commencer audit jour 1. Mai, n'aient plus cours que pour 13. l. 15. s., les Ecus pour 3. l. 14. s., les diminutions à proportion; & les Pieces de 30. s. de Strasbourg pour 32. s. 4.

Et à l'égard des Pieces de 33. s., de 11. s. & de 5. s. 6. d. fabriquées dans les Monnoyes de Strasbourg & de Mets, ordonne Sa Majesté qu'elles auront cours & seront reçues jusqu'à ce qu'autrement en ait été ordonné, sur le même pied & pour la même valeur qu'elles ont presentement; savoir en Alsace, les Pieces de 33. s. pour 25. s. 6. d., les Pieces de 11. s. pour 8. s. 6. d., & les Pieces de 5. s. 6. d. pour 4. s. 3. d.

Et que dans l'étendue des trois Evêchez & autres Pais où le cours en est permis, les Pieces de 11. s. fabriquées dans lesdites Monnoyes de Strasbourg & de Mets, continueront d'avoir cours pour 7. s. 6. d., & les Pieces de 4. s. ou de 5. s. 6. d. pour 3. s. 9. d.

Et quant aux Matieres, ordonne Sa Majesté qu'à commencer audit jour 1. Mai, le prix en demeurera fixé, savoir le Marc d'Or fin à 484. l. 8. s. 7. d., & le Marc d'Argent fin à 32. l. 2. s. 4. d. Et dans la Monnoye de Strasbourg le Marc d'Or fin à 543. l. 15. s. & le Marc d'Argent fin à 35. l. 19. s. 9. d.

Sa

Sa Majesté se réservant de régler ci-après les autres diminutions jusqu'à ce que lesdites Effeces aient été réduites à leur juste valeur.

Enjoint aux Officiers des Cours des Monnoyes, & aux Sieurs Intendans & Commissaires départis dans les Provinces & Généralitez du Royaume, de tenir la main à l'exécution du présent Arrêt, nonobstant tous Reglemens, Arrêts & autres choses à ce contraires, ausquels Sa Majesté a dérogé & déroge pour cet effet; & de le faire lire, publier & enregistrer par tout où besoin sera, à ce que personne n'en ignore. Fait au Conseil d'Etat du Roi, tenu à Versailles le 19. Février 1709. Signé, GOUJON.

II. Le Roi Très-Chrétien fit le mois dernier quarante-neuf nouveaux Brigadiers de Cavalerie & de Dragons.

Le 5. du même mois, l'Ambassadeur de Venise eut une Audience particulière de Sa Majesté Très-Chrétienne, & M. de Cronstrom, Envoyé Extraordinaire de Suede, en eut une publique de sa même Majesté, dans laquelle il donna part de la mort de la Duchesse de Holstein-Gottorp, Sœur de Sa Majesté Suedoise. Le même jour, le Prince de Spinola, Lieutenant Général des Armées du Roi Phi-

N 2

lippe,

lippe, prit possession des honneurs de Grand d'Espagne. Il fut présenté par la Duchesse de Bourgogne, & par le Duc d'Albe, Ambassadeur d'Espagne, étant conduit par le Baron de Breteuil, Introduceur des Ambassadeurs.

On publie en France qu'on a dessein de commencer la Campagne dans les Païs-Bas par le Siège de Lille. On ne laisse pas de dire cependant, que les François se contenteront d'empêcher les Alliez d'étendre plus loin leurs conquêtes sur les frontières de France. Ce qu'il y a de certain, est que l'on travaille à mettre en état de défense les Places qui sont à portée d'être attaquées, & à rendre les Troupes complètes: on parle même de faire une augmentation de plus de vingt mille hommes, outre les recrues qu'on a ordonné de lever dans toutes les Provinces.

Le 22. de Février, le P. le Tellier, Provincial des Jésuites de la Province de Paris, fut nommé Confesseur du Roi Très Chrétien. On assure qu'il étoit du nombre de ceux que le P. de la Chaîse avoit proposés à ce Monarque. Je dois dire ici que le P. François de la Chaîse avoit rempli son Emploi de

Con-

Confesseur de Sa Majesté Très-Chrétienne près de trente-fix ans. Il étoit auparavant Provincial de son Ordre dans la Province de Lion. Feu M. de Villeroi, Archevêque de Lion, le fit rappeler de Grenoble, où il étoit Recteur, pour lui donner le même Emploi dans le Grand Collège de la Ville dont il étoit Archevêque. C'est là où l'avoit connu feu M. Spon, qui lui fit voir dans une lettre que la Religion Réformée étoit aussi ancienne que le Monde, & qu'ensuite, chose assez singulière, lui dédia son Histoire de Geneve. Le P. de la Chaîse étoit fils de M. de la Chaîse, Gentilhomme de Forêt, sa Grand' Mere étoit Sœur du fameux P. Coton. L'aîné du P. de la Chaîse étoit le Marquis de Dez, pere du Comte de Souternon, Lieutenant Général des Armées de France, & de l'Abbé de la Chaîse. Il eut trois autres freres, sçavoir, le Comte de la Chaîse, pere du Marquis de la Chaîse, Capitaine des Gardes de la Porte du Roi Très-Chrétien, & les Abbez d'Ambrouay, & du But.

III. Le Nonce du Pape, & la Cour de France reçurent en même tems des Couriers, qui leur aprirent que l'accommodement entre le Pontife &

N 3

l'Em-

l'Empereur avoit été signé. Le Nonce se rendit en même tems à la Cour, où il eut Audience du Roi Très-Chrétien, mais on ne publie pas ce qui fut dit dans cette rencontre. Ce que fit d'abord Sa Majesté Très-Chrétienne, fut de dépêcher un Courier à Madrid. Cependant sur la resolution qui avoit été prise d'envoyer du secours en Sicile menacée par les Alliez, on fit partir de Toulon cinq Vaisseaux de guerre, avec quelques Troupes & quelques Munitions, pour se rendre incessamment à Messine; ces Vaisseaux mirent à la voile le 9. de Février.

IV. Le Maréchal de Boufflers arriva à Paris le 2. de ce mois, & le jour suivant il salua Sa Majesté Très-Chrétienne, de laquelle il reçût un très favorable accueil. Peu de tems après on aprit que Sa Majesté avoit déclaré, que M. le Dauphin iroit commander en Flandres, que le Duc de Berri l'accompagnera, & que le Maréchal de Villars servira sous ses ordres; que le Duc de Bourgogne commandera l'Armée sur le Rhin, ayant sous lui le Maréchal d'Harcourt; que le Duc de Berwick commandera en Dauphiné, & le Duc d'Orleans en Espagne, où il aura une Armée de trente-cinq à

qua-

quarante mille hommes. A l'égard du Duc de Vendôme, il est certain qu'il ne commandera pas, & qu'il s'est défait de ses Equipages. On assure néanmoins qu'il n'en est pas moins bien dans l'esprit du Roi Très-Chrétien, & qu'il n'y a eu que quelques considérations particulières qui l'empêchent de servir cette année. On ajoûte que le Duc de Bavière pourroit bien commander un Corps séparé. Il y a long-tems qu'on dit que ce Prince est attendu en France. On ne parle plus cependant de son voyage, ce qui fait juger qu'il est rompu.

V. Les lettres des Provinces de France sont toutes remplies des desordres causez par les eaux & par les glaces. En Provence, en Languedoc, & en Dauphiné le froid a été si violent, que dès le 8. de Janvier le Rhône, qui est le Fleuve le plus rapide de toute l'Europe, fut gelé en plusieurs endroits. On écrit de Paris que ce froid extraordinaire fit cesser les Spectacles publics, les Colléges, la plupart des Tribunaux & généralement toutes les Assemblées. Il est certain que cette Capitale a extrêmement souffert, non seulement, par l'interruption des secours qu'elle a accoutu-

N 4 mé

mé de recevoir par les Rivières, mais par l'incommodité que les Habitans en reçurent lors que les dégels arrivèrent. On alloit en bateau dans la Place de Greve. Tous ceux qui habitent dans les maisons qui sont sur les ponts furent obligez de les abandonner, & il falut tendre des chaînes aux deux bouts pour empêcher les Carosses, & même le Peuple de passer sur ces ponts, qui trembloient par la violence des eaux, & par les secousses que les grosses pièces de glaces donnoient contre leurs piliers.

VI. Il paroît, depuis quelque tems, un Mandement de l'Abbé Flechier, Evêque de Nîmes contre les Spectacles, dont je ferai part de ce morceau à ceux qui n'ont pas lu cet Ecrit. *Ceux qui sont nez dans les lumières de la foi & de la Religion Catholique, ne rougissent-ils pas d'avoir part à ces œuvres de ténèbres*, dit l'Illustre Prélat, en s'adressant aux anciens Catholiques. *Mais vous*, ajoute-t-il d'abord, en s'adressant aux nouveaux Convertis, *mais vous mes très-chers Frères, qui êtes sortis du sein de l'Hérésie, quand ce n'est-roit qu'en apparence; pendant que vous viviez dans l'exercice de vos erreurs, oziez-vous, ou par crainte, ou par con-*

science,

science, approcher des Spectacles que vous fréquentiez aujourd'hui? Vous réserviez à soulager vos Frères l'argent qu'il ne vous étoit pas permis d'employer à cette sorte d'amusemens. Vous assigniez à Jesus-Christ en la personne de ces pauvres une portion des fruits de votre Commerce, en reconnaissance de la bénédiction qu'il y répandoit. Vous ne vous souvenez que trop de vos Loix & de vos Coutumes passées; n'avez-vous oublié de votre ancienne Discipline que la privation des Spectacles qu'elle vous avoit interdits, & les Aumônes qu'elle vous obligeoit de faire? M. Flechier, dans ce peu de paroles, dit bien des choses à l'honneur de notre Réformation, elles ne feront pas du goût des Missionnaires.

VII. On va parler ici de la mort de quelques personnes considérables.

Dame Anne Julie Chabot de Rohan, Epouse de François de Rohan, Prince de Soubise, mourut le 4 du mois dernier, âgée de soixante-un an.

Loüise Hollandine, Princessé Palatine, - Abbesse de Maubuisson, mourut dans son Abbaye l'onzième du même mois, âgée de quatre-vingts-six ans. Elle étoit fille de Frederic V. Electeur Palatin, & Roi de Boheme, & d'Elisabeth Stuard, fille de Jaques

N 5

Pre-

Premier, Roi de la Grande Bretagne, & Sœur de l'Electeur Palatin Charles Louis, pere de Madame la Duchesse d'Orleans, & du Prince Edoüard Palatin, pere de la Princesse de Condé. Elle étoit née en Hollande en 1622. & étoit allée en 1658. en France, où elle embrassa la Religion Romaine, & ensuite la vie Religieuse.

Le même jour, mourut Messire Jean Antoine de Mêmes, Comte d'Avaux, Conseiller d'Etat Ordinaire, ci-devant Prévôt, & Maître des Cérémonies de l'Ordre du S. Esprit; il étoit âgé de soixante-neuf ans. Il avoit été Ambassadeur à Venise, Plénipotentiaire au Traité de Nimegue, Ambassadeur Extraordinaire en Hollande deux fois, de même qu'en Suède, & auprès du Roi Jaques.

Quelque tems auparavant, étoit mort M. de Tournesfort, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, Membre de l'Academie des Sciences, & Demonstrateur des Plantes du Jardin Royal à Paris: il avoit une profonde connoissance de la Botanique; il mourut âgé de quarante-huit ans.

Environ le tems qu'on perdit cet habile homme, on perdit encore en France deux Poëtes, qui s'étoient distingués.

tinguez. Le premier est M. de la Fosse, originaire de Paris. Il avoit composé quatre Tragedies, sçavoir, *Polixene*, *Manlius*, *Thésée*, & *Corefus*, quelques Pièces Comiques, & avoit traduit Anacreon en Vers. Le second est M. de Pechantré, né à Toulouse, où il avoit remporté les trois Prix, avant que la Compagnie des Jeux Floraux eût été érigée en Académie sous la protection des Chanceliers de France. Il étoit connu par la Tragedie de *Geïha*, par celles de *Jugurta*, & de *la mort de Neron*. Il avoit fait pour le Collège d'Harcourt deux autres Tragedies, sçavoir, *Joseph vendu par ses Frères*, & *le Sacrifice d'Abraham*. Lors qu'il mourut il venoit d'achever l'Opera d'*Amphion & Parthenopé*.

Une perte bien plus considérable que vient de faire la France, c'est celle du Prince de Conti. *François de Bourbon, Prince de Conti, Prince du Sang de France*, portent les lettres de Paris du 25. Février, mourut en cette Ville le 22. de ce mois, après une longue maladie, dans sa quarante-cinquième année; étant né le 30. Avril 1664. Il étoit second fils d'Armand de Bourbon, Prince de Conti, & d'Anne Marie Mar-

tinozzi, & Petit-Fils de Henri de Bourbon, Prince de Condé. En 1672. après la mort de la Princesse sa Mere, le Roi le fit élever avec Louis Armand de Bourbon, Prince de Conti, son frere aîné, auprès de M. le Prince. Il a laissé de son Mariage avec Marie Theresé de Bourbon, fille de Henri Jules de Bourbon, Prince de Condé, Louis de Bourbon, Comte de la Marche & deux filles. Il avoit fait la Campagne de Hongrie en 1683. avec le Prince son frere, & il s'étoit fort distingué à la Bataille de Gran, comme il avoit fait ensuite en celles de Steenkerque & de Neerwinde, & en plusieurs autres occasions, où il avoit donné des preuves de sa valeur, & de son grand genie pour la guerre. Son esprit aussi solide que cultivé par toutes sortes de belles connoissances, sa bonté, son affabilité, & plusieurs autres grandes qualitez le font généralement regretter. M. le Dauphin alla visiter ce Prince peu de tems avant sa mort, & lui ayant parlé bas dans un assez long entretien, lui fit ses derniers adieux, & sortit fondant en pleurs. Le Roi prit hier le deuil en noir pour la mort de ce Prince, qui a demandé à être enterré auprès de la Princesse sa Mere à l'Eglise de S. André, sa Paroisse. Le Duc d'Enghien, fils aîné du

Duc

Duc de Bourbon, a été nommé par le Roi, pour faire au nom de Sa Majesté la Cérémonie de jeter de l'eau benite sur le corps de ce Prince: & les Gardes du Corps l'accompagneront le Sabre levé. Avant hier, ajoutent les lettres de la même Ville du preinier de ce mois, le Duc d'Enghien, nommé par le Roi, pour venir de sa part jeter de l'Eau Benite sur le Corps du Prince de Conti, vint faire cette fonction, étant accompagné du Duc de la Tremoille, premier Gentilhomme de la Chambre; le Marquis de Hautefort portoit la queue de Robe, suivi du Maître des Cérémonies, & par un Détachement de Gardes du Corps & des Cent Suisses. Il fut reçu à l'Hôtel de Conti par le Duc de Bourbon, accompagné des Ducs de Luxembourg & de Duras, avec plusieurs Officiers. Hier le Duc de Bourbon, le Duc d'Enghien, le Duc du Maine, & le Comte de Toulouse, lui rendirent les mêmes devoirs; ainsi que le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aydes, & la Cour des Monnoyes.

On vient d'apprendre par les lettres de Canada du mois de juillet de l'année derniere, que Messire François de Laval, premier Evêque de Quebec, mourut dans cette Ville de la

N 7

Nou-

Nouvelle France le 6. Mai au commencement de sa quatre-vingts-fixième année. Ce Prélat étoit passé en Canada pour la première fois en 1653. en qualité de Vicairé Apostolique, étant alors Evêque de Petrec. En 1672. Sa Majesté Très-Chrétienne le nomma Evêque de Quebec, où l'on n'avoit point encore érigé d'Evêché: il repassa en Canada en 1675. Titulaire de cet Evêché. On marque qu'il est mort en odeur de Sainteté; *qu'on l'invoque comme un Saint; que Dieu a fait déjà, pour faire éclater son mérite, plusieurs guérisons, & autres choses, qu'on tient pour miraculeuses; & que dans quatre Eglises, où l'on fit reposer son corps, pendant quelque tems, les Prêtres ne pouvoient fournir à faire toucher des Chapelets, & autres choses de dévotion.*

Reflexions sur les Nouvelles de France.

I. IL est arrivé à l'égard de l'établissement de la Banque pour retirer les Billets de Monnoye, ce que tout le monde avoit crû: cette affaire est entièrement échoüée. Chacun en-

trevoit bien que ce projet ne pouvoit que rencontrer des difficultez insurmontables dans la conjoncture presente. Cette affaire échoüée, & les changemens perpetuels des Monnoyes, prouveroient suffisamment le desordre des Finances de France, quand on n'en auroit pas mille autres preuves; ce desordre n'est pas surprenant, la France soutient une terrible guerre, & lors qu'on y fait reflexion on est surpris qu'elle ne soit pas plus épuisée qu'elle est.

III. La Cour de France a prit le mois passé que l'Accommodement entre le Pape & l'Empereur avoit été signé. Quelque chagrin qu'ait eu cette Cour de la conclusion de cet accommodement, elle n'en a pas été surprise, parce qu'elle s'y attendoit. On ne scauroit dire encore si le Roi Très-Chrétien en témoignera son chagrin au S. Pere, en executant les menaces du Maréchal de Tessé. Cependant, comme le Nonce paroît jusqu'à present à Versailles comme à l'ordinaire, bien des gens croyent que cette affaire, à laquelle, après tout, le Pontife n'a consenti qu'à la dernière extrémité, n'aura aucune suite fâcheuse pour la Cour de Rome, & que le Roi de France

cc

ce fera ce qu'on dit que Pasquin a fait dire au Pape :

*Quel parti prendre en cette affaire ?
Gemir, temporiser, se taire.*

VII. Quoi que le Prince de Conti ne fût pas employé dans les Armées du Roi Très-Chrétien, on peut dire néanmoins que ce Monarque a fait une très-grande perte. Il est constant que la France manque de bons Généraux, & ce Prince étoit né Général. On lui a rendu cette louange, qu'il avoit sçu la guerre, avant que de la faire; qu'il étoit d'une valeur invincible, qu'il faisoit voir dans un jour d'affaire tout le mérite d'un Capitaine consommé, & qu'il jugeoit sans prévention pour son parti du bon, ou du mauvais succès d'une Bataille. Il étoit pourtant sans emploi. C'est à ce sujet qu'on a dit de lui : *On ne peut rien lui reprocher que la malheureuse influence de son étoile, & son peu de fortune qui l'empêche de faire briller sa grande ame dans toute son étendue.*

NOUVELLES DE LA GRAND' BRETAGNE.

I. **L**E 6. du mois dernier le Sr. Aston, Substitut de l'Huissier de la Verge Noire, s'étant rendu à la Chambre des Communes, fit sçavoir que Sa Majesté Britannique ayant accordé une Commission sous le Grand Sceau, pour donner le Consentement Royal à un Bil passé dans les deux Chambres, les Seigneurs Commissaires souhaitoient, que les Communes se rendissent pour cet effet à la Chambre Haute avec leur Orateur: ce qui ayant été exécuté, les Seigneurs Commissaires donnerent le Consentement Royal au Bil intitulé: *Acte pour recruter promptement, & effectivement les Troupes de Terre & de Mer de Sa Majesté pour le service de l'année 1709.*

Le 7. M. Watson, Fils du Comte de Rockingham, ayant fait rapport d'une Adresse qui devoit être présentée à la Reine, suivant une résolution qui avoit été prise deux jours auparavant, pour prier cette Princesse de vouloir penser à un second Mariage, cette

cette Adresse fut approuvée, & on fit demander la jonction des Seigneurs, qui firent sçavoir qu'ils y consentoient, mais que l'état où étoit Sa Majesté ne permettant pas d'y aller en Corps, ils avoient nommé le Chancelier pour la présenter de leur part le 8. à huit heures du soir, Sa Majesté ayant marqué ce tems-là pour la recevoir. Sur cela, les Communes ordonnerent que l'Orateur la présenteroit aussi en leur nom. L'Adresse étoit conçûe en ces termes.

Adresse des deux Chambres du Parlement de la Grande Bretagne à Sa Majesté Britannique.

MADAME,

Nous les très humbles & très-fidèles Sujets de Votre Majesté, les Seigneurs Ecclesiastiques & Seculiers, & les Communes, assemblez en Parlement, étant très-véritablement & profondément touchés des grandes & nombreuses Bénédictiones que nous avons obtenues pendant le cours glorieux du Règne de Votre Majesté, jugeons avec beaucoup d'humilité, que Nous nous ferions un tort irréparable, & à tout le Royaume, si Nous négligions de faire nos derniers efforts, pour faire passer ces Bénédictiones aux Siècles à venir: C'est pourquoi Nous venons avec des cœurs remplis de

de la plus profonde humilité & obéissance pour la Personne de Votre Majesté, la prier très-humblement, que suivant les vœux ardens & les profondes supplications de vos Sujets, Elle ne se laisse pas si fort aller à sa juste douleur, qu'Elle en perde la pensée d'un second Mariage.

Cela causeroit une joye inexprimable à votre Peuple, qui ne cesseroit de présenter à Dieu ses prières les plus ardentes, pour le supplier de bénir Votre Majesté d'une Postérité Royale; Etant tous dans le sentiment unanime, qu'on ne peut souhaiter un plus grand bonheur pour votre Royaume, que celui de pouvoir vivre long-tems, eux & leurs Enfants, sous la douce & gracieuse Régence de Votre Majesté & de ses Décendans.

La Reine répondit à cette Adresse de la manière qu'on va voir.

Réponse de Sa Majesté Britannique au Chancelier de la Chambre Haute & à l'Orateur de la Chambre Basse.

Les marques réitérées de devoir & d'affection envers ma Personne & mon Gouvernement, que je reçois des deux Chambres du Parlement, ne peuvent que m'être fort agréables.

Le soin que j'ai pris de pourvoir à la Succession

cession de la Couronne dans la Ligne Protestante, sera toujours une preuve, que je n'ai rien plus à cœur que le bonheur futur de ce Royaume.

Le sujet de cette Adresse est d'une telle nature, que je suis persuadée, que vous n'attendez pas de moi une réponse précise.

Le 9. l'Orateur de la Chambre Basse ayant fait rapport de cette réponse, il fut résolu de remercier Sa Majesté par une autre Adresse.

Le jour qu'on presenta à la Reine l'Adresse qu'on vient d'insérer, les Communes travaillerent en Comité à l'affaire de l'Union, & elles résolurent, que les Loix pour crime de Haute-Trahison seroient les mêmes dans les Royaumes Unis: la résolution fut approuvée le lendemain.

Quelques jours auparavant les Seigneurs avoient travaillé à l'examen des Elections des seize Pairs d'Ecosse, sur quoi il y eut un grand debat: & la Chambre s'étant divisée il fut résolu à la pluralité des Voix, que les Seigneurs Anglois, qui avoient des titres Ecois, n'auroient point droit de Suffrage dans ces Elections.

Les Juges de Paix de Londres, & de la Province de Midlesex s'assemblerent le 9. pour délibérer des moïens de

de faire promptement executer l'Acte pour recruter les Troupes, & deux jours après on publia une Proclamation qui régle la manière de lever les recrues. Cette Proclamation porte, que ceux qui s'enrôleront volontairement recevront quatre livres sterling, mais que ceux qu'on sera obligé de faire marcher par force, n'aurent point de part à cette gratification. Il n'y aura que le Connétable qui recevra vingt Schellings de chaque homme qu'il aura enrôlé par force, & les trois livres sterling restantes seront données aux pauvres de la Paroisse, où l'enrôlement aura été fait.

Pour revenir aux affaires du Parlement, il ne se passa rien de considérable dans cette Assemblée jusqu'au 15. Ce jour-là on travailla en Comité au Subside, & on resolut de donner la somme de 549235. livres Sterling pour les Gardes & Garnisons de cette année 1709. la somme de cent quatre-vingts mille livres Sterling, pour le service de l'Artillerie de terre; celle de 49310. livres Sterling pour les intérêts, & pour les arrérages dus sur les Confiscations d'Irlande; & celle de 3500. livres Sterling, pour faciliter la circulation des vieux Billets de l'E-

chi

chiquier, pendant une autre année. Le même jour les Directeurs & principaux Intéressés de la Banque se rassemblerent, pour deliberer sur la proposition qui avoit été faite le Mécredi précédent. Il fut résolu qu'on prêteroit au Gouvernement la somme de 400. mille livres sterling sans intérêts, aux conditions suivantes : 1. que la Banque fera continuée pendant 21. ans : 2. qu'on retirera pour 1700. mille livres sterling de Billets d'Echiquier, savoir 1500. mille dont la Banque s'étoit chargée il y a deux ans, & 200. mille pour les intérêts ; & que le Gouvernement payera un intérêt à la Banque, pour ladite somme de 1700. mille livres sterling, à raison de 6. pour cent, jusqu'à l'entier payement du Capital : 3. que la Banque fera circuler pour 2500. mille livres sterling de nouveaux Billets de l'Echiquier ; 4. & que pour faire toutes ces avances, la Banque invitera ses Membres & autres Personnes à souscrire, jusqu'à la concurrence d'environ deux Millions 200. mille livres sterling, c'est-à-dire, qu'elle a dessein de doubler son capital.

Le 16. on aprouva les résolutions du Comité du Subside prises le jour
aupar

auparavant, & on ordonna de présenter un Bil, pour naturaliser les Protestans étrangers qui viendront s'établir dans le Royaume. Sur quoi M. Wortley Montague, qui fit cette proposition, fit en même tems un très-beau discours, dans lequel il montra les avantages qui reviendroient à la Nation de cette Naturalisation générale, & allegua l'exemple du Roi de Prusse, qui ayant non seulement invité, mais aussi aidé de son propre fonds les François Réfugiez à s'établir dans ses Etats, avoit par là rendu fertile un Païs peu cultivé, fait fleurir le Commerce, & augmenté ses revenus.

Le 18. on lut un Bil pour maintenir les droits des Ambassadeurs, & l'Orateur fit raport de la réponse, faite par Milord Duc de Marlborough, à la lettre de remerciement qu'il lui avoit écrite, de la part de la Chambre Basse, sur les grands services qu'il a rendus ; cette réponse étoit conçûe en ces termes. *

Ré-

* Voyez le dernier Mercuré, pag. 212.

Réponse du Duc de Marlborough à
l'Orateur de la Chambre Basse.

MONSIEUR,

JE suis très-sensible au grand honneur
que la Chambre des Communes m'a
fait, dans la Résolution qu'il vous a
plu de m'envoyer par leur ordre. Rien
ne peut me donner plus de satisfaction,
que de voir que les services que je me suis
efforcé de rendre à la Reine & à ma Pa-
trie, sont agréables à la Chambre des
Communes; & je vous prie de les assu-
rer, que je continuerai toujours à faire
mes efforts, pour contribuer avec la Bé-
nédiction du Ciel, à procurer une Paix
seure & honorable, tant pour Sa Ma-
jesté que pour ses Sujets, dont je suis du
nombre &c. Signé,

MARLBOROUGH.

On travailla encore à l'affaire du
Subside, & il fut résolu d'accorder la
somme de 1081083. livres sterling
pour les Troupes en Espagne, & celle
de 144000. livres sterling pour le
transport de ces Troupes. Le même
jour la Banque fit présenter à la
Chambre les offres dont nous avons
déjà parlé.

Le

Politique. Mars 1709. 309

Le 19. on approuva les résolutions
du jour précédent touchant le Subside
pour les Troupes en Espagne.

Le 20. on travailla encore au Subsi-
de, & on résolut d'accepter les offres
de la Banque, à condition que ladite
Banque, seroit circuler pour trois
Millions de livres sterling de Billets de
l'Echiquier, c'est-à-dire, cinq cens
mille livres sterling, plus qu'elle n'a-
voit offert.

Le 21. cette Résolution fut accep-
tée en ces termes : *Que pour lever le
Subside accordé à Sa Majesté, on accep-
teroit la proposition du Gouverneur &
Compagnie de la Banque d'Angleterre,
de lever diverses sommes, montant à
deux Millions neuf cens mille livres ster-
ling, sous les conditions mentionnées; &
que Sa Majesté seroit suppliée par une
Adresse, de donner une Commission sous
le Grand Sceau, pour augmenter le fond
capital de cette Banque, & la mettre en
état d'accomplir la proposition, dont la
Chambre étoit demeurée d'accord.*

Le 22. on presenta les comptes des
Subsides extraordinaires. On tra-
vailla en suite en Comité à l'affaire du
Subside, & il fut résolu; que la som-
me de 567845. livres sterling, seroit
la portion de la Reine des Subsides

Tom. XLVI.

O

paya-

payables aux Alliez, suivant les Traitez de cette année; & qu'on donneroit 301784. livres sterling pour les fraix extraordinaires, ausquels le Parlement n'avoit pas ci-devant pourvû.

Le 23. ces resolutions furent approuvées.

Le 25. on fit la première lecture du Bil, pour la Naturalisation générale des Etrangers Protestans sans distinction, dont on ordonna une seconde lecture.

II. Je passe à d'autres Nouvelles, & je commence par cette lettre.

Lettre écrite de Londres le 28. Février 1709.

LA Reine ayant appris l'arrivée des deux Jeunes Princes Moscovites, & voulant les distinguer comme proches Parens de Sa Majesté Czarienne, a donné ordre qu'ils fussent reçus & traités à ses fraix, & servis par ses Officiers: Jarquoi ces Princes, pour marquer leur sensible gratitude des faveurs de Sa Majesté, ayant demandé d'être admis à son Audience, ils y furent conduits le 3. de ce mois par M. Boile, Ministre & Secrétaire d'Etat. Ils firent chacun leur compliment en Latin, exprimant avec beaucoup de respect la véritable & humble reconnoissance qu'ils ont &

qu'il

qu'ils auront toujours, des marques singulieres d'affection dont il a plu à Sa Majesté de les combler: ils feliciterent en même tems Sa Majesté, sur les signalez succès de ses Armes victorieuses, & lui souhaiterent un long & heureux Règne. Sa Majesté leur répondit, qu'Elle avoit tant d'estime & d'affection pour Sa Majesté Czarienne, qu'Elle ne pouvoit qu'être très-aise de voir de ses Parens si proches dans ses Royaumes, & d'avoir l'occasion de leur témoigner son affection & la distinction qu'Elle faisoit deux: Qu'Elle les remercioit de leurs félicitations & de leurs bons souhaits, & qu'Elle tâcheroit de rendre leur séjour en ce Royaume, aussi agréable qu'il lui seroit possible. *

Le 25. l'affaire concernant l'Ambassadeur de Moscovie, fut plaidée devant la Cour du Banc de la Reine, & ceux qui le firent arrêter furent trouvez coupables, mais comme il n'y a point de Loi sur un tel cas, le Chef de Justice remit au terme prochain l'examen des Privileges des Ambassadeurs, & autres Ministres publics, ce qui se fera par les douze Juges du Royaume, & alors l'affaire sera entièrement décidée.

Quelques jours auparavant la Réi-

O 2

ne

* Voyez, le precedent Mercuré, pag. 221,

ne avoit déclaré à son Conseil, que les affaires publiques augmentant, elle avoit trouvé à propos de créer un troisième Secrétaire d'Etat de la Grande Bretagne; mais que néanmoins elle avoit dessein de continuer pour le présent les affaires étrangères dans le même cours où elles étoient: sur quoi le Duc de Queensbury & de Douvre prêta serment, en qualité de principal Secrétaire d'Etat de la Grande Bretagne, & prit séance au Conseil. Le même jour le Duc d'Argile prêta aussi serment comme Conseiller Privé de Sa Majesté, & y prit séance.

Il y a long tems qu'on soupçonnoit que les Emissaires de la France qui sont en ce Pais, envoyoient des chevaux aux François. Cela a été découvert par un Armateur Hollandois, qui ayant pris un Vaisseau chargé de chevaux allant à Bologne, trouva des lettres qui font voir qu'il y a ici un Ecuyer du Gouverneur de Bologne, qui avoit acheté les chevaux & les envoyoit au Gouverneur: surquoi on envoya le 20. des Messagers à la Campagne, qui découvrirent la maison où se retiroit cet Ecuyer, qui ayant eu avis qu'on le cherchoit, se sauva quelque tems avant que les Messagers en-

traissent

traissent dans la Maison, où l'on trouva 12. beaux chevaux, qui furent saisis avec le Palfrenier, qui a été examiné, & qui nie d'avoir part dans cette affaire. On a envoyé des Messagers vers la Côte de Suffex & d'Essex, pour tâcher de prendre l'Ecuyer.

L'Ambassadeur de Portugal ayant été informé que plusieurs Membres de la Chambre Basse, avoient dessein d'y proposer la Revocation d'un Acte du Parlement, qui défend l'entrée des Vins de France, presenta Dimanche un Mémoire à Sa Majesté, dans lequel il remontre que cette entrée des Vins de France, est contraire au Traité d'Alliance entre la Grande Bretagne & le Portugal, &c. On dit que le Parlement ne travaillera aux moyens de lever le reste du Subside, qu'après que la Banque aura achevé les souscriptions pour la somme qu'elle s'engage de prêter au Gouvernement.

La Compagnie de cette Banque a nommé quatre-vingts Directeurs pour recevoir les souscriptions, qui porteront six pour cent d'intérêt. On commencera à les recevoir le 5. du mois prochain. On assure que le Duc de Newcastle a dessein d'y souscrire cent mille livres sterling. O. 3 Au-

Aujourd'hui jour d'actions de grâces pour les heureux succès de la Campagne, la Reine est allée en grande cérémonie à la Chapelle de S. James, & M. de Vrybergue, Envoyé Extraordinaire des États Généraux, a regalé Milord Godolphin, Grand Tresorier, le Comte de Galas, Envoyé Extraordinaire de l'Empereur, & quelques autres Seigneurs.

On équipa à Portsmouth le mois dernier une Escadre de six Vaisseaux de guerre, qui a dû faire voile; elle est commandée par le Chevalier Norris. On en équipe une autre avec diligence, destinée pour les Iles de l'Amérique; elle sera commandée par l'Amiral Baker. Le Chevalier Leake, qui a été à Chatan, y a fait doubler le nombre des Charpentiers, & donné tous les ordres nécessaires pour presser l'équipement de la Flote.

L'Ambassadeur de la République de Venise, M. Cornaro, ayant eu, comme nous l'avons dit ailleurs, son Audience de congé de Sa Majesté Britannique, cette Princesse lui envoya le 21. du mois dernier le present ordinaire, qui est une épée enrichie de Diamans. Le 24. le Marquis Viali, Envoyé Extraordinaire de la Républi-

que

que de Gènes, eut une Audience particulière de la même Reine, pour lui faire des complimens de condoléance. Le Baron de Rantzau, Envoyé Extraordinaire du Roi de Dannemark, en eut en suite une publique sur le même sujet.

III. La Cour de la Grande-Bretagne a reçu avis par un Exprès de Lisbonne, que le Fort de S. Jean en Terre-Neuve, avoit été pris par un Détachement François, beaucoup inférieur aux Troupes qui le gardoient, ce qui fait juger qu'il y a eu de la trahison. On a résolu d'envoyer une forte Escadre, pour reprendre ce Fort. On a appris d'Afrique en même tems, que les Negres en Guinée, qui sont en guerre avec les François, ont surpris un des Comptoirs de ces derniers sur la Rivière de Senegal, & qu'après avoir massacré la Garnison, ils l'ont pillé, & brûlé. La Reine a nommé le Colonel Dent, pour Gouverneur de la Caroline. M. Stanian, Envoyé de cette Princesse près des Cantons Suisses, est arrivé à Londres, M. Stanian son Frere doit être le premier Clerc du Duc de Queensbury.

IV. On écrit d'Edimbourg, qu'on a desarmé au Nord d'Ecosse quelques

O 4

Pa-

Papistes trop remuans, & qu'on les a obligez de donner caution.

Le Parlement d'Irlande a été prorogé encore jusqu'au 8. du mois prochain. On assure que Sa Majesté Britannique a accordé au Lord Castle Cumber, Irlandois, la permission de lever un Régiment de vingt & une Compagnies en Irlande, pour le service du Duc de Savoye, dont tous les Officiers & Soldats seront Catholiques Romains. La Reine nommera le Lieutenant Colonel & les Capitaines, & le Lord aura la nomination des Officiers Subalternes.

Reflexions sur les Nouvelles de la Grande Bretagne.

I. **L**E Parlement de la Grande-Bretagne souhaite ardemment, comme on l'a vû, que Sa Majesté Britannique se remarie. Ce qui donna lieu de lui présenter une Adresse à ce sujet, fut que le Conseil de cette Princeesse avoit ordonné le 24. de Janvier, que dans le Formulaire de Prières on retrancheroit à l'avenir les paroles suivantes : *Et afin que ces bénédictions puissent s'étendre à la posterité, nous*

te prions de rendre la Reine heureuse Mere d'enfans, qui étant elevez dans la véritable foi, & en la crainte de Dieu, puissent lui succéder heureusement au Gouvernement de ces Royaumes.

Comme il paroissoit par cet ordre que la Reine ne songeoit point à se remarier, M. Watfon, proposa dans la Chambre Basse, qu'on lui présentât une Adresse pour la prier de ne s'abandonner pas si fort à sa juste douleur, qu'elle n'eût égard aux ardens desirs de ses Sujets, en conservant la pensée d'un second mariage. Cette proposition fut d'abord appuyée par un grand nombre de Membres de la Chambre, qui s'étant divisée là-dessus, les deux tiers furent pour l'affirmative, & la Chambre Haute y concourut en suite.

Cette Adresse toute singulière qu'elle paroît n'est pas sans exemple, il ne faut qu'avoir lû l'Histoire de la Reine Elisabeth, pour en être convaincu, Le Parlement d'Angleterre lui présenta en divers tems diverses Requêtes semblables, auxquelles elle répondit. Je mettrai ici ses réponses qui ne furent pas du caractère de celle de la Reine qui régné aujourd'hui, & dont le régime est si admirable.

Le 4. de Février 1559. les deux Chambres du Parlement d'Angleterre envoyerent l'Orateur de la Chambre Basse avec quarante Députés à Elisabeth, pour la prier de la part de tout le Royaume de se marier au plutôt, ne doutant pas qu'elle ne fit choix d'un Epoux digne d'elle & affectionné à la Nation. Les Députés lui représenterent, que s'ils avoient pû se flater qu'elle ne mourroit pas, ils n'auroient jamais pensé à lui faire cette priere, mais que ne pouvant pas se flater de cette espérance, on la supplioit de vouloir jeter les yeux sur un Epoux qui fût à son gré, & qui pût contribuer à la felicité de ses Peuples, espérant que le Ciel beniroit son mariage en lui donnant des enfans capables de gouverner, après elle. Elisabeth fit beaucoup d'honneur à ces Députés, & leur fit cette réponse.

L A proposition de me marier que vous me faites avec tant de zele & de discretion, de la part de mon Parlement, m'est infiniment agréable, puis qu'il ne me prescrit ni le tems, ni la maniere, ni le lieu, ni la personne avec laquelle je pourrois m'allier. J'avouë que la liberté, & l'état de fille, où je suis a de grands

grands charmes pour moi. Aussi n'ai-je pû me résoudre au mariage pendant la vie du Roi mon frere, lors même qu'on me presentoit des partis avantageux, tel qu'étoit le Grand Tresorier. Je n'ai pû m'y résoudre même pendant la vie de la Reine Marie, mon sieur, lors que les perils que j'ai courus si souvent, même de la vie, sembloient me devoir obliger à chercher de puissans appuis. Je vous prie cependant d'assurer le Parlement, de ma part, que si je viens à penser au mariage, je saurai faire choix d'un Epoux, qui soit à mon gré, qui me fasse bonheur, & qui soit affectionné aux intérêts de mon Peuple. Je ne sai si l'on a quelque confiance en ce que je dis, mais on peut être assuré que je ne tromperai jamais mes chers Sujets, qui me tiennent lieu d'enfans, depuis que j'ai épousé le Royaume par la Cérémonie du Couronnement.

L'an 1565. le Parlement lui fit à peu près une semblable Députation. Les Députés lui représenterent, que tout son Royaume souhaitoit avec passion qu'elle se mariât, pour éviter les malheurs qui pourroient tomber & sur le Peuple, & sur la Couronne même, si elle venoit à mourir sans en-

fans : & pour la mieux porter à cela , on la pria de vouloir du moins nommer un Successeur. On lui nomma le Comte d'Huntingdon , & au défaut du Comte , Thomas Howard. L'adroite Princesse , qui ne douta pas que le dessein du Parlement , en lui nommant pour Successeurs des personnes de cette naissance & de ce mérite , ne fût de lui insinuer qu'il souhaitoit qu'elle épousât l'un , ou l'autre , répondit , après un grand remerciement ; *qu'elle n'avoit pas l'ame assez basse pour vouloir se soumettre à un de ses Sujets , ni de vouloir obéir à ceux à qui elle avoit droit de commander ; qu'en un mot elle ne pouvoit se résoudre à faire part de son lit à ceux qui avoient accoutumé de la servir à table ; qu'elle souhaitoit bien de contenter son Peuple , mais non pas en se faisant du tort à elle-même.*

Enfin , l'an 1570. le même Parlement résolut encore de la supplier ardemment de vouloir se résoudre , à ne laisser pas plus long-tems un Royaume , qu'elle cherissoit exposé aux malheurs des révolutions qui pourroient y arriver , si elle venoit à mourir sans postérité. Vingt Députés furent chargés de l'aller prier de la part du Parlement , de vouloir honorer l'Assemblée

blée

blée de sa présence. Elisabeth s'y rendit le lendemain. Du moment qu'elle eut pris place , le Chancelier se leva & se prit à dire ; *que Sa Majesté ayant appris que le Parlement souhaitoit de la voir dans son Assemblée , elle avoit bien voulu s'y rendre pour lui faire ce plaisir , & savoir ce qu'on souhaitoit d'elle.* Le Chancelier n'eût pas plutôt achevé , que l'Orateur la supplia de la manière du monde la plus insinuante , pour l'intérêt de sa Couronne & de son Peuple , de vouloir enfin prendre la résolution , ou de se marier , ou de nommer celui qui devoit lui succéder. A peine l'Orateur eût il achevé , qu'il s'éleva une voix générale , qui lui demanda la même grâce. Qui eût cru que cette Princesse eût pu refuser une chose , qu'on demandoit avec tant d'empressement. Cependant elle se prit à dire , qu'elle ne pouvoit donner d'autre réponse si ce n'est ; *qu'elle étoit trop âgée pour se marier , & trop jeune pour faire son Testament.* Quelle différence de la manière de répondre d'Elisabeth , & celle de la Princesse qui gouverne aujourd'hui la Grande Bretagne. Elisabeth ne fit d'abord qu'amuser le Parlement , & l'événement fit voir qu'elle n'avoit nullement en-

O 7

vie

vie de lui complaire. Mais par la réponse sage & modeste de la Reine Anne on entrevoit très bien, que la grande confiance qu'elle a à son Parlement la portera à suivre ses conseils quand il sera tems, si l'intérêt de la Nation le demande.

Je ne dirai rien de ce qui s'est passé dans le Parlement de la Grande Bretagne, à l'égard des Subsidés accordez à Sa Majesté Britannique. Tout le monde void que cette Assemblée n'oublie rien pour la gloire de sa Nation, & pour le salut de l'Europe. Jene dirai rien, non plus du Duc de Marlborough, parce que tout le monde void encore, que la Nation Britannique lui rend la justice qui lui est dûe. Ce qu'à fait à son égard la Chambre Basse, fera dans l'Histoire un monument éternel du zèle, de la fidélité, de l'habileté, & de la valeur de cet Illustre Général.

II. Ce dont je dirai un mot, sera de l'affaire de M. de Matuecof, Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté Czarienne, auprès de la Reine de la Grande Bretagne. Ceux qui insultèrent ce Ministre le 21. Juillet dernier, ont été déclarez coupables, & ils ne pouvoient qu'être déclarez

tels,

tels, jamais, peut-être, aucun Ministre Public n'a été insulté si violemment, pour ne dire pas quelque chose d'avantage, que le fut cet Ambassadeur. On void par une lettre qu'il écrivit d'abord à M. Boile, Secrétaire d'Etat; *Que le Baillif de Londres eut la témérité de l'arrêter dans son Carosse, & de le mener prisonnier à Blackreven, maison infame, ce sont ses termes, sans lui avoir notifié le sujet, & de le maltraiter, se jettant dans son Carosse, & se saisissant de sa personne, après lui avoir ôté son épée, son chapeau & sa canne comme à un Criminel. L'Immunité des Ambassadeurs & leurs Privileges Sacres ne sont que trop connus, ajoûte le Ministre Moscovite, & quant au reste, si on allegue le prétexte des dettes, c'est d'abord impudemment, car j'ai marqué ce jour d'hui, c'est-à-dire, le lendemain de l'insulte, pour jour de payement, & loin que je m'en aillasse sans payer, je n'ai pas encore reçu de Lettre de Créance, ni Passeport, ni autres choses nécessaires pour mon départ. Jene sai de quelle manière cette affaire sera jugée au Terme prochain, mais il y a apparence qu'elle ne sera pas à la satisfaction de ceux qui ont insulté le Ministre.*

NOU-

NOUVELLES DU NORD.

I. **L**Es Conférences qui avoient été commencées à Leopold entre le Marquis de Bonac, Envoyé de France, & le Comte Sieniawski, Grand Général de l'Armée de la Couronne de Pologne, furent d'abord rompues, & voici qu'elle en fut la raison. Le Ministre François ayant un peu fortement pressé ce Général, pour l'engager à faire son accommodement avec le Roi Stanislas, ce Général lui demanda s'il avoit des Instructions formelles du Roi son Maître pour ce qui regardoit cet accommodement : mais M. de Bonac n'en ayant pû produire, il eut seulement recours à des paroles persuasives, & dit qu'il le faisoit provisionnellement pour le bien de la Pologne. Sur quoi le Comte lui répondit aussi serieuselement que civilement, qu'il eût la bonté de se décharger de cette peine, & de se dispenser d'une Négociation si importante, puis qu'il n'en avoit pas la Commission.

On fit imprimer le mois dernier à Stettin plusieurs extraits de lettres, tou-

touchant la Bataille entre le Roi de Suede & le Czar, dont nous parlâmes dans nôtre précédent *Mercurre*. Mais toutes les lettres qu'on reçoit des Frontières de Moscovie gardent le silence sur cette action, ou disent des choses qui contredisent la Nouvelle. Celles de l'Armée du Czar du 8. & 9. de Janvier n'en font aucune mention ; elles portent au contraire, que tout étoit alors fort tranquille de part & d'autre, que les Suedois étoient encore derrière leurs Rétranchemens souffrant beaucoup par la disette & le froid, & que l'Armée Moscovite étoit postée comme auparavant, ayant abondance de vivres & de fourage. Celles de Mohilow du 29. du même mois marquent, que le Roi de Suede avoit distribué son Armée dans Rummo, & dans quelques autres Villes & Villages sur le Fleuve Desna pour y passer l'hiver, & que celle de Sa Majesté Czarienne n'en étoit éloignée qu'à quatre miles de l'Ukraine, de sorte que tous les bruits qu'on avoit fait courir d'une Bataille entre ces deux Armées étoit sans fondement. Celles de Lithuanie s'accordent à dire la même chose. On peut ajouter à ces lettres celle-ci, dans laquelle on verra que
les

les Moscovites ont eu des avantages sur les Suedois ; elle est écrite le 30. Décembre, & on prétend que la Bataille s'étoit donnée le 26. du même mois.

Extrait d'une lettre du Comte de Godolfin, Grand Chambellan de Sa Majesté Czarienne, à Son Excellence M. de Matucos, Ambassadeur & Plenipotentiaire auprès de Leurs Hautes Puissances, écrite le 30 Décembre 1708. du Camp près de Lebedin.

Nos affaires sont grâces à Dieu en très bon état, & nos Troupes ont souvent remporté divers avantages. Il n'y a que trois jours que nôtre Cavalerie a batu un Détachement ennemi de dix mille hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie, qui s'étoit avancée par le Conseil du Général Mazeppa, pour occuper des quartiers d'hiver entre Rummo & Hadicz. Mais le Prince Menzikof les ayant joints près du Bourg de Smiello, en tua près de cinq cens, fit trente prisonniers, & les poursuivit une demi-lieuë. Le même jour le Général Rêne avec un Détachement de Cavalerie, ayant rencontré six Bataillous ennemis, & quelques mille Chevaux, en tua quatre cens, & fit quel-

ques

ques prisonniers. Si son Infanterie fût arrivée à tems il auroit pû remporter une Victoire complete. Les ennemis voyant leurs desseins manquez pour étendre leurs quartiers d'hiver, se tiennent renfermez dans leur Camp, où ils manquent de plusieurs choses nécessaires. Nôtre Cavalerie, qui n'est postée qu'à une lieuë & demie d'eux les harcele tous les jours. D'abord que les Troupes qui nous viennent de Moskou & de l'Ingrie seront arrivées, on pourra bien en venir à une Bataille générale. Les Cosaques tant Officiers que Soldats reviennent tous les jours à leur devoir. Le Colonel Apoffel de Mirograd se rendit ici le 22. pour implorer la clemence de Sa Majesté Czarienne. Il a rapporté que le Colonel Labieniecki avoit quitté le Sr. Mazeppa en même tems que lui ; que deux des principaux Cosaques nommez Czeikiejew & Maximoviez se dispoient à le suivre bien-tôt ; que le Sr. Mazeppa n'avoit plus gueres que trois cens Cosaques auprès de lui ; & que le Roi de Suede étoit fort mécontent de ce qu'il l'avoit engagé si avant dans un Païs, où il manque de tout, la Nation Cosaque se souciant peu de Mazeppa, & persistant dans sa fidélité envers Sa Majesté Czarienne, & son obéissance à M. Skoropacky, son nouveau Général.

Les Suedois contredisent ces Nou-
vel-

velles, & ajoûtent que Sa Majesté Suedoise reçoit suffisamment des vivres de l'Ukraine pour faire subsister ses Troupes.

Sa Majesté Czarienne détacha vers la fin du mois de Février sept Régimens de Cavalerie sous les ordres du Général Major Isant, pour aller renforcer l'Armée de la Couronne de Pologne.

Reflexions sur les Nouvelles du Nord.

I. **I**L n'y a qui que ce soit qui ne soit convaincu qu'il n'y a eu aucune Bataille générale entre l'Armée du Roi de Suede, & celle du Czar de Moscovie. Ainsi la Victoire des Suédois n'est pour le coup qu'une Victoire chimerique. Cependant on n'a pas laissé de publier des Relations de cette action prétendue, accompagnées de certaines circonstances, qui avoient assez l'air de vérité. Ce n'étoit néanmoins qu'un Stratageme des Agens du Roi Stanislas, pour ébranler le Général de la Couronne de Pologne, & le faire changer de parti. Voilà de quelle manière les Politiques en usent,

ils

ils foulent la vérité aux pieds, lors qu'ils s'agit de leur intérêt. Mais comme les Grands sont accoutumés à ces sortes de supercheries, ils ne s'y laissent gueres surprendre. Toujours sur le qui vive avec ceux auxquels ils ont à faire, ils ne sont que rarement les dupes les uns des autres, par rapport à ces sortes de ruses, les Agens du Roi Stanislas viennent de l'éprouver, ils ont tiré leur poudre aux moineaux.

NOUVELLES D'ESPAGNE, DE PORTUGAL, ET DES PAIS-BAS.

I. **I**L commence à se former à la Cour de Madrid une division, parmi les Grands, qui intrigue fort le Roi Philippe, & ceux qui lui sont affectationnez. Quelques-uns de ces Grands, jaloux du pouvoir de ceux qui gouvernent, tâchent de se former un parti avec la Noblesse Mécontente, dont on dit que le Comte d'Aguilar, & les Ducs de Montalto & de Montelado sont des principaux. Le Ministre de France, qui avoit obtenu dès le mois

mois de Janvier passé de faire exiler à Leon D. Antonio de Silva, Maître d'Hôtel du Duc d'Uceda sur quelques soupçons, avoit eu dessein de faire exiler aussi ces trois Grands, mais M. Ronquillo l'en détourna, ayant remontré que cela pourroit avoir des suites fâcheuses, & aliener l'esprit des Peuples: de sorte qu'il se contenta de dire à deux de ces Seigneurs, de la part du Roi Philippe, que ce Prince n'étoit pas satisfait de leur conduite; que la division qui régnoit entre eux étoit defagréable à la Cour, & que s'ils avoient quelques griefs ils pouvoient les représenter au Roi, sans employer d'autres moyens, qui renversoient la bonne intelligence qui régnoit entre les Seigneurs de la Cour, d'où dépendoit le salut commun. Le Président du Conseil de Castille fit les mêmes remontrances au Duc de Montalto.

Les Peuples d'Arragon & de Valence sont toujours portez pour le Roi Charles, & comme toutes les rigueurs que les Troupes ont exercées contre eux n'ont pu les ramener, on a résolu de procéder par les Censures Ecclesiastiques. Dès le mois de Decembre dernier, les Evêques de ces deux

Royaumes

Royaumes reçurent la lettre qu'on va lire.

Lettre Circulaire des Commissaires des Croisades aux Evêques des Royaumes d'Arragon & de Valence.

TRES REVEREND PERE,

Comme l'opiniâtreté avec laquelle plusieurs Habitans de ce Royaume persistent dans leur infidélité envers le Roi, notre Souverain, au préjudice de la tranquillité de cette Monarchie, est si publique & détestable, & que les voyes de douceur, bien loin d'y remédier, n'ont au contraire servi qu'à augmenter leur animosité; ainsi que l'expérience nous l'a appris; la Raison, la Nécessité & la Justice demandent qu'en laissant ces voyes inutiles, on employe en cette occasion le châtiment de la Discipline Ecclesiastique, les Censures, & autres Armes Spirituelles contre ceux qui ne suivent pas le commandement Evangelique, par rapport à la fidélité jurée à Sa Majesté, &c.

Les Conciles d'Espagne & de France, depuis le premier Synode de Tolède jusqu'au 16. Siècle, ont fulminé des Excommunications, Anathemes & malédictions contre les Ecclesiastiques & Séculiers qui n'observoient pas les engagements & sermens jurez.

à leurs Rois, &c. D'où il paroît clairement, combien les Saints Peres des Conciles reconnoissoient, qu'il étoit de leur devoir de réprimer & punir de pareils crimes détestables: C'est pourquoi on s'est servi de tout tems dans la Sainte Eglise, des Armes Spirituelles contre les Seditieux & Promoteurs des Rebellions; & le soin d'y porter les remedes nécessaires ayant été commis aux Prélats ordinaires, & d'une manière particuliere au Saint Siège Apostolique, ils se sont toujours employez avec une veritable severité en de semblables occasions, &c.

Nous en trouvons plusieurs exemples dans ce Royaume & en d'autres Pais étrangers, mais principalement sous le Règne du Pape Leon X. lors que les Communautéz des Provinces s'étoient soulevées: Il envoya un Bref daté du 11. Octobre 1520. la huitième année de son Pontificat, adressé au Cardinal Adrien Florencio, alors Evêque de Tortose, afin qu'il employât les Censures & les plus severes châtimens contre les Ecclesiastiques & Seculiers qui, contre le serment de fidelité qu'ils avoient prêté au Roi Charles V., tâchoient de détruire ses Droits sur la Couronne, & troubler la Paix generale, en prenant les Armes contre leur légitime Souverain.

Présentement qu'on remarque une pareille disposition dans les mêmes Habitans, il nous paroît nécessaire d'employer les mêmes

voyes,

royes, comme les plus efficaces pour obtenir ce que les autres moyens n'ont pu operer: Et on a lieu d'esperer que la crainte des châtimens Ecclesiastiques les retirera de leur égarement, principalement là où nous jugeons que l'infidelité & l'opiniâtreté requierent davantage les plus severes punitions des Prélats & Ministres de l'Eglise. C'est pourquoi, du consentement du Roi, je vous envoie, T. R. Pl., cette insinuation, réveillant votre Zele ardent pour le salut des Ames, & votre affection connuë pour le service du Roi, afin que vous servant des procedures accoutumées, vous fassiez publier des Edits dans votre District, avec des Censures & punitions justes & saintes; & que vous ordonniez fortement à tous Sujets Ecclesiastiques & Seculiers, Communautéz, & Particuliers, de conserver la fidelité qu'ils ont jurée & qu'ils doivent à Sa Majesté, interdisant & Excommuniant ceux qui y contreviendront, de même que ceux qui excitent & fomentent quelque sédition & Rebellion, contre le serment & hommage de fidelité avec lesquels ce Royaume & les autres ont reconnu le droit légitime & naturel de Sa Majesté sur la Monarchie Espagnole; les exhortant, comme fidèles Sujets, de s'employer contre ceux dont les sentimens sont contraires à cette obéissance, &c. Et en cas que quelques-uns persistent dans leur opiniâtreté, vous les déclarerez soumis aux Censures, com-

Tome XLVI.

P

m

334 *Mercuré Historique &*
me desobeissans aux ordres Ecclesiastiques,
Enquoy faisant, T. R. P., vous remplirez
les devoirs de votre Charge Pastorale, pour
le service du bien commun, en procurant ce
qui convient à la tranquillité de ces Royau-
mes, & au maintien de la Religion, sui-
vant la Conscience, & le service de Sa Ma-
jesté, laquelle s'employe avec tant de bon-
té pour la conservation & l'avancement de
ses Sujets, &c. De Madrid le 22. De-
cembre 1708.

Signé,

D. F. ROD. DE MENDAROCQEZ.

On apprend que tous les Evêques d'Arragon & de Valence se sont soumis à cette Lettre, excepté celui de Lerida, qui y a opposé quelque chose, & a fait une Réponse, qu'on va mettre ici.

Réponse de l'Evêque de Lerida aux
 Commissaires des Crusades.

J' Ai reçu avec beaucoup de respect la vôtre
du 22. du mois dernier, dans laquelle
V. Ex. ayant devant les yeux la disposi-
tion de ces Habitans, & le procédé des
Prélats de l'Eglise dans le Concile de To-
lede, de même que celui du Pape Leon X.,
qui ont employé la voye des Censures pour
tenir les Sujets en bride, & les ramener à

Politique. Mars 1709. 335

la fidélité qu'ils doivent à leurs légitimes
Souverains; croit qu'il seroit de mon de-
voir, de tenir la même conduite, & de
fulminer des Monitoires contre les opiniâ-
tres. Sur quoy je ne puis m'empêcher de
représenter à V. Ex. quelques reflexions,
avant qu'on en vienne à l'exécution; &
pour cet effet, il sera nécessaire d'entrer
dans l'examen & la discussion de l'affaire.

Il est vrai que les Prelats de l'Eglise se
sont servis de la voye des Censures, en de
pareilles occasions; mais il est aussi certain,
qu'elles n'ont presque jamais été d'aucun
fruit. On ne s'en est jamais plus servi en
Espagne, que contre les Rebellions &
Conspirations du tems des Goths, & on n'a
jamais éprouvé plus de résistance & de
changemens dans ce Royaume, qu'alors:
Et si l'on considere les Monitoires de Leon
X., & ce qu'ils ont produit dans la Ca-
stille, on verra clairement que la Bataille
de Villadur, & non les Excommunica-
tions, a fait conserver le Trône à l'Empe-
reur Charles V. Datems de Don Henri V.
de Castille, le Pape Paul II, procéda à des
Censures, à la requisition de ce Prince, &
par le Ministère du Nonce Antonio Venerio,
contre les Conjurez, sans que cela produ-
sit autre chose que des affronts aux Mini-
stres du Pape, contre lesquels ils étoient
prêts à prendre les Armes; sans respecter
l'autorité du Pape en de pareilles rencon-
tres, jusqu'à en appeller au prochain Con-
cile;

P 2

cile: Et nonobstant que Sa Sainteté pour^o suivit ces Conjures avec les plus severes châtimens, ils n'en furent pas seulement effrayez, bien loin de s'amender, ainsⁱ qu'on le lit dans nôtre Mariana, au 23. L. de son Histoire, Ch. 2. Les précautions dont le Pape se servit dans une pareille contre les Royaumes de Sicile & d'Arragon, du tems de Don Pedro le Grand, n'eurent pas un meilleur succès; non plus qu'en Allemagne à Milan, & à Florence, en diverses occasions; étant presque généralement certain, que là où les Armes Temporelles n'ont pas le dessus, les Spirituelles ne font pas la moindre impression.

On peut voir par cette consideration, just^o qu'ou va l'opiniâtreté des Peuples; ce qui se rapporte à ce que Saint Augustin en dit dans sa Lettre à Parmenius, qu'on ne doit pas excommunier les opiniâtres & autres personnes semblables, à cause que dans ces occasions, au lieu d'obtenir le bien qu'on s'en propose, on attire d'autres maux par le mépris qu'on fait des Censures, dont on a vu plusieurs exemples pernicieux dans l'Eglise.

Sur quoi je dois dire à V. Ex., que l'opiniâtreté des consciences de ces Habitans, est présentement plus grande que jamais; & si generale, que le Roi a actuellement moins de Serviteurs, que lors que ce Royaume étoit soumis aux Ennemis. Les raisons de cela sont en grand nombre, & comme il ne

me

me convient pas de les détruire, mais bien plutôt de les décrier, je trouve que pendant ces dispositions mes Censures ne peuvent être suivies d'aucun effet salutaire; principalement dans une conjoncture, où les mauvais succès des affaires hors du Royaume, reveillent plus que jamais l'esperance, que ce Peuple n'a jamais perduë, de changer de Seigneur. Ces sortes raisons m'obligent à suspendre la publication des Edits, jusqu'à ce qu'on ait vu la conduite des autres Prelats de ce Royaume, afin qu'on les puisse suivre plus sûrement; & ce me sera une grande consolation, si je puis recevoir un modèle des expressions dont je devrai me servir, d'autant que je veux me comporter dans toutes les occasions suivant mon devoir, & pour vôtre contentement & service.

Signé,

BARBUNALES.

De Lerida le 22. Janvier 1709.

Le Marquis de Bay ayant reçu divers ordres de Madrid de détacher un Corps considérable des Troupes d'Estremadure pour la Catalogne, & en suite un commandement positif de suivre ces ordres, il se rendit à la Cour du Roi Philippe, pour demander qu'il lui fût permis de resigner sa Commission, s'il n'etoit retiroit quelques-

P 3

uns

unes des Troupes qu'il commandoit. Sa demande ne lui fut pas accordée, mais il obtint que les Troupes détachées d'Estremadure, seroient remplacées par celles qui étoient sous le commandement du Duc d'Osborne en Andalousie, & qu'on le mettroit en état d'agir offensivement. On dit que les ennemis ont dessein d'ouvrir de ce côté-là la Campagne par le Siège d'Olivencia.

Le Roi Philippe a donné au Prince de Spinola, la Charge de Sommeiller du Corps, ou Grand Chambellan, vacante par le décès du Comte de Benavente; cette Charge est l'une des trois principales de la Cour d'Espagne. Il a ordonné en même tems d'établir une pension sur les Epargnes pour les deux filles non mariées de ce Comte. Ce Prince a aussi conféré à D. Lelio Caraffa, frere du Duc de Matelone, la Charge de Gentilhomme de sa Chambre: il a conféré la même Charge à D. Diego de Murga, Marquis de Montefacro. Le Prince de Palici, Messinois a en même tems obtenu le traitement de Grand, pour lui & pour sa Maison.

Les *Cortes*, ou Etats du Royaume d'Espagne ont dû, selon la resolution de

de la Cour de Madrid, s'assembler le 16. de ce mois, pour faire la Cérémonie de la reconnoissance publique du Prince des Asturies, comme Héritier de la Couronne. Le Roi Philippe a accordé à la Ville de Sarragosse le droit d'y assister par ses Députés, & a fait suspendre la levée des Droits appelez *Alcavalas* & *Ciento*; la Ville d'Alicante a obtenu la même permission.

Le Château de cette Ville continuë à se défendre, ce qu'il fait fort vigoureusement. Le Mineur n'avance pas sous la Tour, à cause que le Commandant du Château fait jeter incessamment des bombes & des pierres, qui incommode fort les Travailleurs. On publioit à Madrid le mois passé, que les dernières lettres qu'on y avoit reçues, qui étoient dattées du 6. portoient que D. Pedro Ronquillo, qui commande au Blocus de ce Château, faisoit tous les préparatifs nécessaires pour profiter de la confusion des Assiégés, lors que la Mine feroit son effet, & qu'il espéroit de se rendre alors maître de cette Forteresse, qui est la dernière Place que le Roi Charles possède encore dans le Royaume de Valence. Les lettres qu'on reçoit

d'ailleurs portent, que ce blocus tirera en longueur. Quid qu'il en soit, ces lettres marquent, que la Garnison avoit fait une sortie, qu'elle avoit forcé l'avant-garde, qu'elle avoit emmené six Mineurs, & qu'après cela elles s'étoit retirée. On apprend de Valence, portent les lettres de Madrid du 19. Février, qu'une Frégate ennemie étoit venue à la Rade d'Alicante, & avoit donné quelques avis à la Garnison du Château par le moyen d'une Trompette parlante. On ajoute que les avenues de ce Château sont tellement retranchées, qu'on avoit lieu d'espérer que les ennemis ne pourront pas y faire entrer du secours. A l'égard de la Mine, elle n'avance que fort lentement. Il en est à peu près des Batteries placées entre les deux Montagnes, mais on espère qu'elles feront plus d'effet, lors qu'on y aura reçu mille sacs de poudre qu'on attend de Murcie. Cependant la Garnison continue à tirer sur la Ville, ce qui cause beaucoup de dommage, & incommoder fort les Habitans.

On est occupé à fondre à Valence beaucoup de grosse Artillerie, dont quarante pieces de canon de vingt quatre livres, doivent être prêtes au premier d'Avril, avec leurs Affuts; on croit que ces préparatifs regardent Tarragone.

Le

Ayuntamiento de Madrid

Le Roi Philippe doit fournir cent quarante mille pieces de huit, pour l'entretien de quatre Galeres d'Espagne, qui seront renforcées par deux de Naples, qu'on arme à Cartagene; le Duc de Turin en aura le commandement. On assemble un beau train d'Artillerie à Badajoz, & les Troupes doivent être rassemblées vers Alcantara au commencement de ce mois.

Ily a quelque tems que le Roi Charles fit Grand d'Espagne M. Urbano Fieschi, il lui donna en même tems le Duché de Turin dans le Royaume de Naples, & lui accorda une pension de huit mille Ducats, en considération des fidelles services qu'il a rendus à la Maison d'Autriche. Les Troupes de ce Prince faillirent dernièrement à surprendre Balaguer, sur quoi la Cour de Madrid ordonna à tous les Officiers qui ont leurs Régimens en Catalogne de s'y rendre dans huit jours.

II. On a fait à Lisbonne des réjouissances publiques pendant trois jours pour la prise de Gand & le recouvrement de Bruges.

Les Portugais ont avoué le Traité conclu sur la Frontière avec les Espagnols en faveur des Païsans, mais ce

P 5

Trai-

Traité n'a eu lieu que jufqu'au 15. de Fevrier.

Le Secrétaire d'Etat a affuré que le Roi de Portugal agira offenfivement cette année, ce Prince ayant refolu d'avoir quarante deux Regimens d'Infanterie complets, fçavoir, trente quatre Portugais, huit de Troupes Auxiliaires, & quatorze Regimens de Cavalerie. Outre cela on attend un nouveau fecours d'Angleterre. Sa Majesté Portugaife continué à faire fortifier Portalegre, & Castel-David, & fait defiler des Troupes vers Estremoz, Elvas, & Olivença. Venons aux Nouvelles des Pais-Bas.

III. On reçût le mois dernier des lettres de Mons & de Namur, par lesquelles on aprit que quelques Soldats y avoient commis plusieurs defordres à caufe qu'ils n'étoient pas payez. Ils enleverent le pain & la viande de plusieurs Boutiques de Boulangers & de Bouchers. Sur cela la Régence de Mons avança quelque argent au Comte de Bergeick, pour payer les Garnifons de ces deux Places, en attendant qu'il ait négocié quelques Lettres de change, qu'il a apportées de la Cour de France. Nonobstant cela les Soldats des Garnifons de ces Pla-

ces

ces & de quelques autres, qui font fous la domination des deux Couronnes continuent les mêmes defordres, & fur tout dans le Plat-Pais, fous prétexte qu'ils ne font pas payez. Un de leurs partis pilla à Armentieres vers la fin du même mois dernier, & un autre à Pont à Trefsin. Ils pillent même les Chariots qui viennent de leur Pais, chargez de Marchandises pour Lille & quelques autres Places des Alliez; ils s'est joint parmi eux des partis de Voleurs.

M. Verboom, Général Major & Ingenieur, qui avoit été arrêté & detenu prifonnier à Arras, à caufe qu'il avoit été accusé d'avoir voulu quitter le fervice du Roi Philippe, pour embrasser celui du Roi Charles, a été mis en liberté, & rétabli dans fes Emplois, après s'être justifié. Il ira ferver en Espagne fous le Duc d'Orléans en qualité de Lieutenant Général. Pour le Comte de Salm, il s'est remis d'un Régiment qu'il avoit au fervice des deux Couronnes. Il arriva le mois dernier à Bruxelles, & alla recueillir la Succession de la Rhingrave fa Mere, qui étoit décedée à Malines.

On se met en état à Lille de ne pas

P 6

crain-

craindre les menaces des ennemis. Les lettres de cette Place du 19. de Février portoient, qu'on y étoit occupé nuit & jour à finir les Travaux de la Contrescarpe, que même on devoit en augmenter les Ouvrages, dont le dessein étoit déjà tracé, que les brèches étoient très bien réparées, & qu'on travailloit à raccommoder les Remparts. Ces lettres ajoûtoient, que les Bourgeois faisoient aussi réparer les maisons qui avoient été endommagées, & qu'on rebatissoit celles qui avoient été abatuës; que la paye des Soldats de la Garnison avoit été augmentée de quatre sols par les Etats Généraux; & que le Maréchal de Boufflers avoit permis de faire sortir de Douay environ trois mille sacs de bled pour brasser de la biere à Lille, où ce bled étoit arrivé.

Le Prince de Holstein-Beck, Gouverneur de Lille, fit arrêter le mois passé un Chanoine, accusé d'avoir correspondance avec les François. Tous ses papiers furent scellez, & il fut gardé dans sa maison par un Officier. On disoit qu'il avoit employé un Païsan pour porter ses lettres en France, & rapporter celles qu'on lui écrivoit. Le 25. du même mois on

tint

tint Conseil de guerre à ce sujet, & on apprend par les lettres du premier de ce mois, que cet Ecclesiastique a été relâché de son arrêt sous caution. On ajoûte que le Païsan, qui apparemment l'avoit accusé de correspondance avec les ennemis, a été mis en prison.

Le même jour que le Chanoine de Lille fut relâché. M. Hardenbroek, Député des Etats Généraux, partit de cette Ville pour Menin, d'où il a dû repasser en Hollande.

La gelée qui a duré long-tems a fait qu'on n'a pas reçu à Lille & dans les autres Places des Païs-Bas toutes les provisions nécessaires, les Bâteaux chargés de Denrées ont été arrêtés en chemin par les glaces, cela en a fait augmenter le prix. Cela obligea le Conseil de la Ville de Lille de faire publier une Ordonnance, par laquelle il étoit enjoint à tous Marchands de Farines, Facteurs, & autres qui font commerce de grains, d'apporter dans vingt-quatre heures au Greffe du Procureur de la Ville une Déclaration d'eux, signée de la quantité de bleds & farines qu'ils avoient chez eux, ou ailleurs, à peine de cinquante florins d'amende, la moitié applicable à

P 7

PHO.

l'Hôpital des Invalides, & d'être interdits de faire leur commerce; les Chefs de Famille par cette Ordonnance devoient être responsables des fautes & abus de leurs Femmes, Enfans, Domestiques, & autres par eux employez. Outre cette precaution, on fit partir de Gand vers le commencement de ce mois un Convoi de plus de deux cens Chariots, chargez de grains pour la même Ville, où il en arriva aussi un très grand nombre partis de Menin, quelques jours auparavant.

Le Duc de Marlborough fut de retour à Bruxelles le 28. de Février, accompagné du Général Major Cadogan. Il étoit parti de la Haye le 26. Il alla coucher à Gorcum, où il passa le lendemain la Meuse sur la glace. Mrs. de Steenlack, de Moermont, & Gockinga, qui devoient se rendre à Lille en qualité de Députés de Leurs Hautes Puissances, passerent la même Rivière le lendemain, & arriverent à Anvers le 2. de ce mois. Le 5. ils passerent l'Escaut pour aller coucher à S. Nicolas, d'où ils continuerent leur voyage.

Environ ce tems-là on aprit d'Ath, qu'il y étoit arrivé un Exprès depêché de Leuze, par les Commissaires Hol-

lan-

landois qui travaillent à l'échange des prisonniers, pour faire suspendre la marche des François qui devoient être encore échangés, jusqu'à ce que les Commissaires de France se desistissent de leur ancienne pretention qu'ils ont renouvelée, savoir, que les Portugais & autres qui ont été faits prisonniers en Espagne soient compris dans l'échange, voulant les livrer sur les Frontieres des Pais-Bas, à quoi les Commissaires Hollandois ne veulent point consentir, pretendant que ces Troupes soient échangées en Espagne, où elles seront à portée de servir, au lieu que si on les livroit en Flandres, il faudroit beaucoup de tems & de dépenses pour les transporter en Portugal. Une autre difficulté qui suspend l'échange, c'est que les François ne paroissent pas dispoiez à payer les dettes que leurs Officiers ont contractées dans les Provinces-Unies, & qui se montent à une somme fort considerable, le plus grand nombre de ces Officiers n'étant pas payez, depuis fort long-tems.

Le 5. de ce mois on commença à rompre les glaces du Canal de Bruges à Gand, afin que par ce moyen on pût conduire par eau des provisions dans

dans cette Ville, & delà dans les autres Places en rompant aussi les glaces dans les endroits nécessaires.

Mrs. de Steenlak, Hop, & vanden Berg, Députés de Leurs Hautes Puissances, arriverent le 6. à Bruxelles, & le Duc de Marlborough en partit le jour suivant pour Ostende, où ayant trouvé un Yacht & des Vaisseaux de guerre qu'on lui avoit envoyez d'Angleterre, il mit à la voile le 8. pour passer à Londres. M. de Cadogan, qui l'avoit accompagné à Ostende retourna à Bruxelles.

IV. Pendant le séjour que Milord Duc de Marlborough fit à la Haye, il rendit deux Visites à l'Ambassadeur de Moscovie, qui lui rendit les Contre-visites, & avant son départ il fut encore pendant long-tems chez ce Ministre. M. Marquet a été nommé Commandant de Heusden. Leurs Hautes Puissances ont résolu de faire un présent aux Officiers Généraux qui exigerent les Contributions dans l'Artois, savoir, au Comte de Tilly mille Pistoles, aux Lieutenans Généraux quatre cens, aux Généraux Majors deux cens, & aux Brigadiers cent. M. Heems, Ministre de l'Empereur, reçût le 7. de ce mois la Copie du Traité
con-

conclu entre Sa Majesté Imperiale & le Pape, dont il donna part à Leurs Hautes Puissances. Les Etats de Hollande & de West-Frise, se rassemblèrent le 12. Le même jour les Députés de Leurs Hautes Puissances, arriverent à Lille, où ils furent reçus au bruit d'une triple décharge de Canon. Le Magistrat de cette Ville leur alla rendre visite, pour les feliciter sur leur arrivée; & ils ont tenu plusieurs conférences ensemble, pour faire diminuer le prix des Denrées qui a été si excessif jusqu'à présent. Sur qu'on a publié trois Ordonnances, que l'on fait executer exactement, afin de soulager le Peuple. La Comtesse d'Erbach, fille unique du Général Salisch, Gouverneur de Breda, y mourut le 23. de Février.

On dit que le Président Rouillé, & M. Voisin sont arrivez en ce País, & on fait courir le bruit que c'est pour faire des Propositions de Paix: on void une lettre d'un Anonyme, imprimée à ce sujet, mais qui ne donne aucun éclaircissement là-dessus; le tems nous apprendra ce que c'est.

On apprend de Bruxelles que M. Hulst, qui y a résidé plusieurs années de la part de Leurs Hautes Puissances,

350 *Mercuré Historique &*
y est décédé. Les Etats de Hollande
& de West-Frise ont nommé le Baron
Jean de Waffenaar, Lieutenant Ami-
ral du College de l'Amirauté de Nort-
Hollande, & M. Pieterfon, Vice-
Amiral de la Meuse.

Le 19. de ce mois, les eaux ont
passé par dessus la Digue près de Har-
togsvelt, ce qui a inondé environ
36000. Arpents de Terre vers le
Canal d'Alblasserwaert entre Dort &
Gorcum, de sorte que tous les Paisans
se sont sauvez dans les Villes voisines
avec leurs Chevaux & Bestiaux.

Leurs Hautes Puissances ont renou-
vellé & amplifié leur Placard, con-
cernant les Changes pour France, &c.
Le voici.

L Es Etats Generaux des Provinces-Unies
des Pais Bas, A tous ceux qui ces Pre-
sentes verront &c. SALUT: Comme non-
obstant Notre Placard du 2. Juillet 1707.,
concernant les Changes pour France, &
l'achat, la vente ou l'engagement des Bil-
lets de Monnoye; On met en pratique di-
vers moyens pour fortifier le Crédit de l'En-
nemi, & qu'on y contribué par le conti-
nuel disconte, endossement & engagement
des Lettres de Change tirées des Pais Enne-
mis. A CES CAUSES, Voulans y re-
me-

Politique. Mars 1709. 351
medier plus efficacement, par le renouvelle-
ment & amplification dudit Placard; Nous
avons trouvé bon, après meure delibera-
tion, de défendre & interdire bien ex-
pressément à tous Habitans de Notre Etat,
comme Nous défendons & interdisons par
ces Presentes, de tirer à l'avenir, de pren-
dre, ou d'accepter d'autres Lettres de
Change sur la France & Pais en dépendans,
sinon celles qui contiendront expressément,
que le payement sera fait en Ecus blancs en
especes, savoir de 60. sols la piece, & non
en Billets de Monnoye; & qu'en cas que
les Accepteurs de telles Lettres de Change
ne voulassent pas les acquiter avec de tels
Ecus, mais donner la même juste valeur en
Or, ils seront obligez de le compter sur
l'ancien pied; & qu'ainsi les Lettres de
Change de ce Pais sur la France, devront
être couchées à l'avenir à peu près dans les
termes suivans, A deux usances vous paye-
rez par cette premiere de Change, à l'or-
dre de Monsieur mille Ecus de
soixante sols la piece, en especes d'Or ou
d'Argent, & non en Billets de Monnoye;
valeur, &c., le tout sous peine de nullité:
Ordonnons par les Presentes, qu'il ne soit
rendu aucune justice en ce Pais, sur aucunes
Lettres de Change tirées sur la France &
Pais en dépendans, que sur celles tirées
comme ci dessus. Et au cas qu'il arrivât
qu'on y fit refus de payer les Lettres de
Change tirées en la maniere ci-dessus, les
Por.

Porteurs (afin d'avoir leur entier recours contre ceux qu'il appartiendra) pourront se présenter avec leur Déclaration, ou Lettre d'avis que ledit payement n'apas été fait; & une telle Déclaration, ou Lettre d'avis, sera tenue avoir autant de force qu'un Protest Notarial. Défendons & interdisons en outre, de tirer, prendre ou accepter d'autres Lettres de Change sur la France & Pais en dépendans, que celles dont le jour de l'écheance tombera tout au plus dans l'espace de 3. mois, à compter de la date de la Lettre de Change, par eillement sur peine de nullité comme dessus; excepté ce qui a relation avec Lion, où les Lettres de Change écherront aux Foires comme anciennement; bien entendu qu'on ne pourra tirer à cet égard pour un plus long terme, que sur la Foire immédiatement suivante.

Défendons & interdisons pareillement, de négocier en Changes avec les Banquiers du Roi de France, ou leurs Agens; de recevoir d'eux des Billets de Monnoye; de leur faire tenir de l'argent, ou d'assigner des Fonds pour le payement, tant pour les besoins des Armées ou Flotes Ennemies, que pour le payement des choses qui y sont nécessaires, ou Pensions & Subsidés, directement ou indirectement, sur peine de punition arbitraire contre les Contrevenans.

Statuons en outre, que lesdits Billets de Monnoye ne pourront point être achetez en ce Pais, vendus ou engagez en aucune ma-

nier

niere, le tout sous peine de nullité comme dessus, & de confiscation de ce qui sera négocié par contre.

Défendons & interdisons de plus, de disconter ou engager, directement ou indirectement, aucunes Lettres de Change tirées des Pais de France, Espagne, & autres sous l'obéissance de l'Ennemi Commun, par quelques Pais qu'elles puissent venir ici, & par quelques mains qu'elles puissent passer; comme aussi de contribuer à de pareils discontes ou engagements, directement ou indirectement, sous peine à ceux qui remettront à d'autres les Lettres de Change par disconte ou engagement, de perdre la valeur qu'ils en auront reçue; & que ceux qui auront reçu lesdites Lettres de Change dans la maniere susdite, ne pourront intentionner aucune action là-dessus; mais que les Accepteurs de pareilles Lettres de Change, pourront être contraints au payement, seulement par l'Officier competant; & lesdits Accepteurs ayant fait le payement audit Officier, seront par là entierement déchargés; & qu'en outre, lesdits Contrevenans front punis arbitrairement.

Et afin de prévenir toutes fraudes & machinations, qui pourroient être faites par des Personnes hors du Pais ou autrement, en endossant de telles Lettres de Change, contre Notre intention prescrite; Nous ordonnons & desfrons que le premier Porteur en ce Pais, pourra seul demander le payement

ment de toutes pareilles Lettres de Change tirées du Païs Ennemi, & personne autre; savoir, en cas que le premier Porteur en ce Païs, & celui sur lequel on a tiré, ou l'Accepteur, soient demeurans dans une même Ville ou Place; mais en cas qu'ils demeuraissent dans deux Villes ou Places, En ce cas, & non autrement, il sera permis à ce premier Porteur en ce Païs, pour l'avancement du payement, de faire seulement une fois un endossement à l'ordre de quelqu'un demeurant dans la Place de l'Accepteur de pareille Lettre de Change, & cela respectivement sous les peines établies ci-dessus.

Interdisons & défendons encore à tous Notaires, Courtiers, & à qui que ce soit, d'intervenir dans aucuns Contrats d'achat, de vente, d'engagement des Billets de Monnoye défendus, ou de répondre d'aucuns desdits Changes défendus, Discontes, Engagemens, ou Endossements de Lettres de Change, ou de s'en mêler en aucune manière, directement ou indirectement, sous peine de privation de leurs Offices, & de correction arbitraire; & envers ceux qui n'auront point d'Offices, sous peine de 300. florins pour chaque fois, applicables un tiers à l'Officier qui fera l'arrêt, un tiers au Dénonciateur, & un tiers aux Pauvres.

Et afin que ces Ordres soient d'autant mieux observés, Nous autorisons par ces Présentes, les Bourguemaitres & Regens
des

des Villes respectives, d'appeler devant eux les principaux Banquiers, ou autres qui négocient en Changes, & de leur enjoindre le plus fortement de se conformer ausdits Ordres. Et afin que personne n'en prétende cause d'ignorance, Nous enjoignons que les Présentes soient lues & affichées par tout où besoin sera, &c. Fait à la Haye le 16. Mars 1709. Paraphé, D. V. VELDHUYSEN, VI, &c. Signé, F. FAGEL, &c.

T A B L E

D E S

M A T I E R E S

Mois de Mars 1709.

M ercure Historique & Politique, contenant l'état présent de l'Eu- rope.	239
Nouvelles de Rome & d'Italie.	ibid.
Reflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.	257
Nouvelles de Turquie, de Hongrie, d'Al- lemagne, & de Suisse.	264
Reflexions sur les Nouvelles de Turquie de Hongrie, d'Allemagne, & de Suisse.	279.
Nouvelles de France.	281
Reflexions sur les Nouv. de France.	298
Nouvelles de la Grand' Bretagne.	301
Reflexions sur les Nouvelles de la Grand' Bretagne.	326
Nouvelles du Nord.	324
Reflexions sur les Nouvelles du Nord.	328
Nouvelles d'Espagne, de Portugal, & des Pays-Bas.	329

F I N.